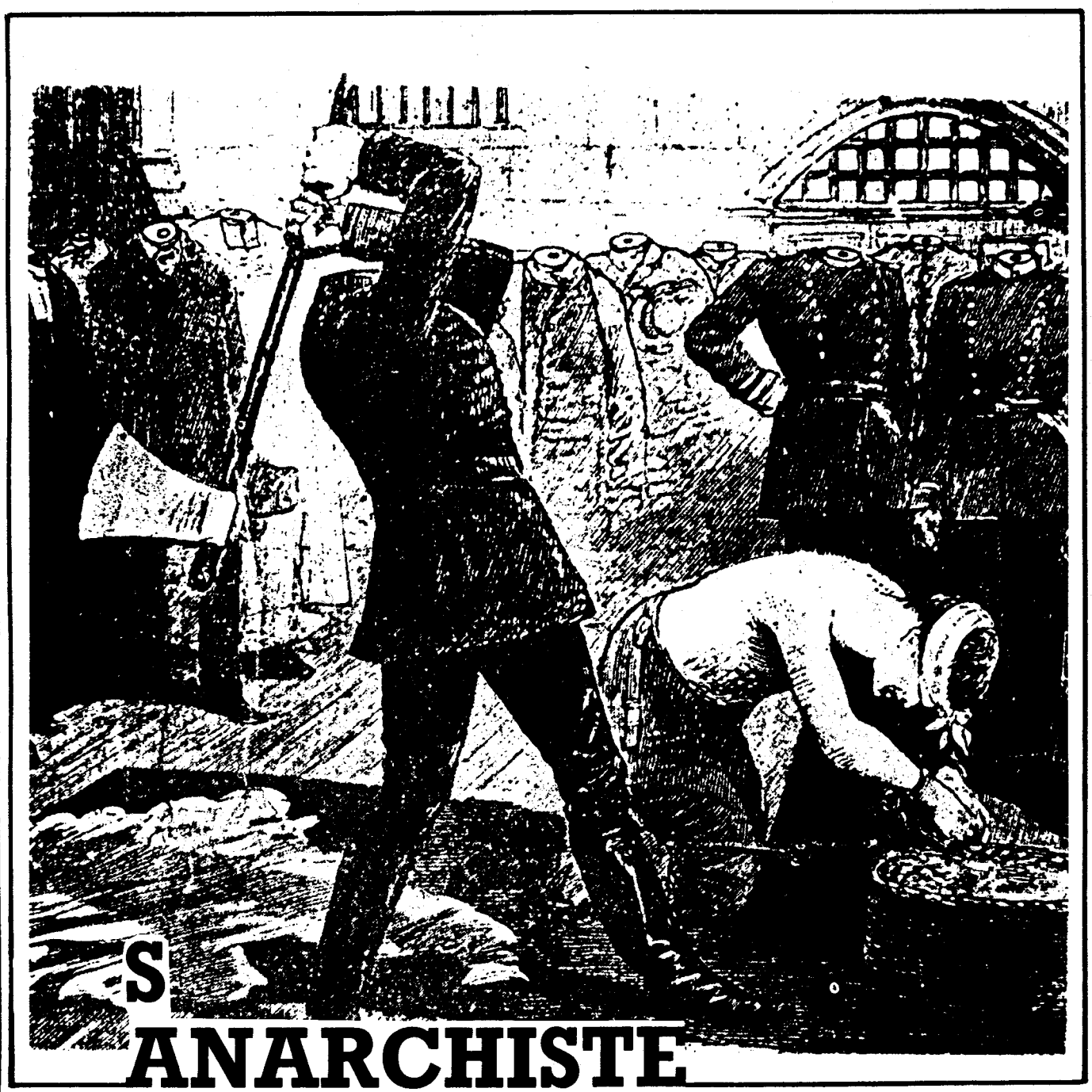
# Chroniques

LIBERTAIRES

C.I.R.A.

Centre de Propagande et de Culture Anarchiste



## SANARCHISTE DE

4

*Avril - mai - juin 1987 – 10 F*

**CHRONIQUES LIBERTAIRES**

*c/o*

**Centre de Propagande et de Culture Anarchiste**

B.P. 21. 94190 VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

**Abonnement et soutien**
5 numéros : 45F, étranger : 55F
*Paraît 4 fois par an*
**C.P.C.A.**
**C.C.P. 33777 75K La Source**

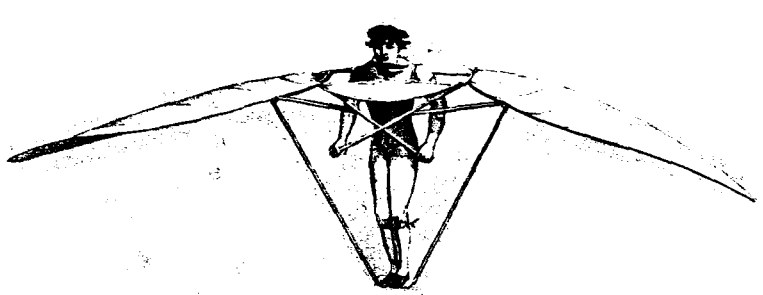
# PRESSE LIBERTAIRE: 86=85=84=...

● Une année 86 qui ressemble en tous points aux précédentes : disparitions, nouveautés, re-naissances. Ne rentrons pas dans la sécheresse des statistiques mais inventorions rapidement ce que fut cette année... comme les autres !

● De la couleur, un look digne des kiosques, un contenu qui ressemblait à des paquets fragiles, c'est-à dire avec des hauts et des bas : AGORA a cessé sa parution après 33 numéros...et ça c'est dur, tout comme fut dure la disparition de FRONT LIBERTAIRE il y a quelques années. Et puis il y a des disparitions qui passent plus inaperçues, dommage! comme celles d'"AIRLIBRE", de "BELZEBUTH", de "CONTRE POUVOIRS POUR L'AUTOGESTION", d'"IDEES NOIRES", de la "MEMOIRE SOCIALE", de "GERMINAL", de "SHERWOOD", du "REVOLTE" et de "TRAVAIL AU NOIR". Non moins difficile à accepter est l'irrégularité de parution de titres comme "LE POSTIER AFFRANCHI", "LA RUE", "LUTTER !" et à la limite I.R.L (7 N os en 85, 4 en 86). Quelle analyse péssimiste devont nous faire de la mensualisation du "COMBAT SYNDICALISTE"(quinzomadaire en 85) et que devient l'indispensable "AVIS DE RECHERCHE" ?

● Mais la presse libertaire étonnera toujours par cette caractéristique principale : un titre meurt à Paris ou à Toulouse, un autre naît à lyon ou à Lille. L'année 86 ne démentira pas cette constante aussi vieille que le mouvement libertaire lui-même : "ALPHEE", "L'ARBRE EST DANS LA GRAINE", "BITUME", "LES CAHIERS DU CIRA", "LE CHAT NOIR", "L'INSURGE", "LUTTER! lettre hebdomadaire", "EMOUVANCES", "LA TORCHE", "RUPTURES" et surtout "NOIR ET ROUGE" et "LES OEILLETS ROUGES".

● Bref une année comme les autres...y compris au niveau du nombre de lecteurs et des abonnés (voir chiffres ci-après concernant "CHRONIQUES LIBERTAIRES", chiffres qui frappent par leur niveau constant! et bien faible).



Pour le numéro suivant, les textes, les informations, etc. doivent être envoyés avant le : 2 juin

D.L. : 45668
I.S.S.N. : 0181-7191
C.P.P. : 62897

Responsable de la publication : J.-L. Phan-Van ✱ Ce numéro a été tiré à 500 exemplaires
Imprimerie Utopie : 14-16, passage des Soupirs, 75020 Paris • Nombre d'abonnés à ce jour : 104

# SECTION DES PIQUES

# IDÉE SUR LE MODE DE LA SANCTION DES LOIS PAR UN CITOYEN DE CETTE SECTION

CITOYENS,

LA plus importante de toutes les questions s'élève, et rien n'est singulier comme la lenteur que vous paraissez mettre à y répondre ; je gémis des motifs qui tiennent vos idées captives, et j'avoue que je ne les conçois pas. HOMMES DU DIX AOUT, vous n'avez pas redouté d'arracher le Despote de l'orgueilleux palais où des tyrans, pour la seconde fois, allaient verser le sang du Peuple (1) ! Vous n'avez pas craint de reconquérir, au prix de votre sang, cette souveraineté qui n'appartenait qu'à vous, et que rien néanmoins n'établissait encore, quoique votre révolution fût déjà dans sa troisième année, et quand il est question de consolider aujourd'hui les bases de cette souveraineté, quand il s'agit de l'établir, de la prouver à l'Europe entière, l'insouciance vous enchaîne, et vous vous endormez en paix sur des lauriers que tant de mains cherchent à vous ravir.

Je vous le dis, citoyens, le moment presse, si vous laissez échapper ce pouvoir acquis par vos exploits, que de difficultés pour le ressaisir !

Raisonnons donc un moment ensemble sur la manière de le conserver. Je vous demanderai d'abord comment vous considérez ceux que vous avez chargé de vous faire des lois. Par un impardonnable abus d'idées, les confondriez-vous avec ces représentants d'un peuple esclave, envoyés par vous pour offrir des vœux et des supplications aux pieds du trône d'un imbécile ? Gardez-vous de cette erreur, citoyens, et ne perdez jamais de vue l'extrême différence qui règne entre le député des sujets de Louis XVI et les mandataires d'un peuple qui vient de reconquérir à la fois ses droits, sa puissance et sa liberté ; le premier, n'ayant que des grâces à demander ou des faveurs à obtenir, pouvait, en vous les distribuant sur les degrés du trône où vous l'éleviez, conserver encore avec vous cette attitude guindée du despotisme qu'il copiait aux genoux de son maître ; de là le costume dont vous l'aviez revêtu, le saint respect que vous aviez pour lui. Rien de tout cela n'existe aujourd'hui, les hommes simples, libres, et vos égaux, auxquels vous ne déléguez que momentanément une portion de la souveraineté, qui n'appartient qu'à vous, ne peuvent, sous aucun rapport, posséder cette souveraineté dans un plus haut degré que le vôtre. La souveraineté est *une, indivisible, inaliénable,* vous la détruisez en la partageant, vous la perdez en la transmettant.

Les hommes éclairés que vous avez appelés à l'honneur de vous faire une nouvelle Constitution n'ont donc point d'autres droits que celui de vous soumettre des idées ; à vous seul appartient le refus ou l'acceptation de ces idées ; le pouvoir, en un mot, de vos mandataires, est comme le rayon du soleil, réfléchi par le verre ardent ; vous êtes le faisceau de lumière que je compare à l'astre du jour ; vos députés sont le verre brûlant, qui ne possèdent que ce qu'ils ont reçu de vous, et qui n'éclaireront la terre que des feux que vous leur aurez transmis. Peuple, vous pouvez tout sans eux, eux seuls ne peuvent rien sans vous. On n'imagine pas combien il est essentiel d'établir ces premières idées ; l'aristocratie n'est pas si loin que l'on le pense, ses vapeurs chargent encore l'atmosphère qu'elles obscurcissaient il y a si peu de temps : ce ne seront pas, si vous voulez, les mêmes hommes qui se corrompront de ses miasmes, mais ils gangréneront tout de même ceux qui viendront les respirer, et votre bonnet de liberté, de la même couleur que celui des forçats de vos galères (2), cachera peut-être bientôt les mêmes chaînes.

O mes compatriotes, qu'une méfiance nécessaire ne vous abandonne donc jamais, réfléchissez sans cesse sur les moyens de conserver cette liberté, qui ne s'acquiert que par des flots de sang, et qu'un seul instant peut ravir. Les fiers destructeurs des Tarquin eussent-ils pensé qu'ils ramperaient un jour sous César ? et qui peut croire que la même ville ait fait naître à la fois Brutus et Mécène ?

Citoyens, vous avez pu l'entendre, on vous a déjà dit que votre sanction était inutile aux lois qui vont émaner de la Convention nationale ; on vous a dit que vos mandataires, revêtus de votre pouvoir, acquéraient, en vertu de cette seule délégation, et la puissance de créer des lois et celle de les sanctionner, c'est-à-dire, qu'ils devenaient juges dans leur propre cause. On vous l'a dit, et vous vous y soumettez. Oui, sans doute, vous vous y soumettez, puisqu'aucune réclamation ne se fait entendre ; c'est sur l'extrême danger de cette pétition de principes que je vous demande la permission de m'éclairer avec vous.

Jetons un instant les yeux en arrière, et voyons ce qui fit des tyrans ; n'en doutons point, citoyens, *l'abus du pouvoir confié.* Néron, Tibère, Venceslas, Charles IX et Louis XVI ne répandirent le sang des hommes que parce qu'ils avaient abusé d'un *pouvoir délégué ;* les tribuns, en un mot, ne firent trembler Rome que par l'abus d'un *pouvoir confié ;* l'Asie ne gémit sous d'horribles chaînes que par l'abus d'un *pouvoir transmis ;* l'autorité du peuple réunie dans une ou dans plusieurs mains, voilà la source de l'aristocratie, voilà l'abus et les dangers de la communication d'une puissance, si vos mandataires peuvent se passer de vous pour faire des lois, si votre sanction leur paraît inutile, de ce moment les voilà despotes, de ce moment vous êtes esclaves ; donc si jamais ils voulaient se soustraire à cette indispensable obligation de vous faire sanctionner leurs lois, osez leur demander alors comment un mandataire public peut imaginer que le seul titre de représentant du Souverain puisse lui donner le même droit possédé par ce Souverain ! Comment ils croient que la portion de souveraineté que vous leur confiez puisse jamais leur donner le droit d'attenter à l'autre ? Les plus grands malheurs vous attendent, s'ils passent outre, sans répondre à cette question ; vous êtes perdus, s'ils vous donnent des lois que vous n'ayez pas sanctionnées, car s'emparant alors du foyer de puissance dont vous ne leur avez communiqué que des rayons par cette réunion de forces acquises à vos dépens, ils éclipseront bientôt l'autorité, qui ne doit jamais sortir de vos mains.

Sans rien diminuer de la confiance légitime que nous avons accordée à nos mandataires, exigeons pourtant d'eux de ne se regarder que comme des individus uniquement chargés de nous présenter des idées, nous seuls devons dicter nos lois, leur unique besogne est de nous en proposer. Que les lois projetées ne nous soient surtout présentées qu'en détail (3) ; offertes en masse, tous les inconvénients de la première Constitution vont se retrouver dans la seconde, presque toutes les lois constitutionnelles ou s'enchaînent les unes aux autres, ou dérivent les unes des autres ; souvent la seconde est inadmissible, si la première n'a pu convenir ; ce ne serait, pour ainsi dire, qu'en les essayant en détail, que vous pourrez voir si elles vous conviennent. Redoutez ici les effets de la vanité ; la Constitution ne s'acheva si vite que parce que vos premiers mandataires eurent l'amour-propre de terminer à eux seuls le code que vous leur aviez demandé. Si ces lois eussent été essayées en détail, vous ne seriez peut-être pas obligés de les refaire aujourd'hui ; servez-vous de vos anciennes lois tant que les nouvelles ne seront point achevées, et donnez tout le temps nécessaire à la perfection d'un édifice que rien ne puisse ébranler ; si cette législature-ci ne termine pas, eh bien ! ce sera l'ouvrage de l'autre, il n'y a aucune nécessité à ce que des lois soient faites avec précipitation, et le plus grand danger à ce qu'on ne porte pas à un tel ouvrage toute la réflexion qu'il exige ; vos premiers représentants commirent une grande faute, en abattant avant que de reconstruire, il y eut un moment où vous n'aviez absolument point de lois. Ce n'est plus cela ici, bonnes ou mauvaises vous en avez, qu'elles vous servent provisoirement, et travaillez avec poids et mesures cette Constitution qui doit faire votre bon-

heur, et qui, si elle est sage, si elle est mûrement méditée, va peut-être devenir la loi de l'univers. Si vous agissez au contraire avec une précipitation toujours condamnable, quand il s'agit d'objets aussi essentiels, si vous n'obtenez pas enfin pour chacune de vos lois cette sanction du peuple, toujours juste, toujours éclairé, quand il s'agit de prononcer sur la nature du frein qui doit lui convenir, vos ennemis alors, dont le seul but est de perpétuer votre anarchie, profitant de la faiblesse certaine d'un peuple qui n'a point de lois, ou qui n'en a que de mauvaises, parviendront bientôt non pas à vous vaincre — vous êtes Français — mais à vous diviser.

Ne doutez pas, citoyens, que ce ne soit pour abréger la besogne, et pour se donner par conséquent l'honneur de l'avoir terminée tout entière, que l'on cherche à éviter votre sanction en détail, ou à vous proposer une Assemblée sanctionnante, composée d'un membre par département. Méfiez-vous des pièges cachés sous l'un et sous l'autre projet, je vous ai fait voir ceux qu'on vous tend en voulant se soustraire à votre sanction, vous allez découvrir tout aussi facilement ceux déguisés sous le dessein de l'érection d'une seconde Assemblée, créée pour refuser ou donner son vœu aux opérations de celle qui existe. Que serait-ce que cette seconde Assemblée, sinon la rivale ou l'esclave de la première ? Et que de dangers dans l'un ou dans l'autre cas !

Dans le premier, ne doutez pas, citoyens, qu'une seconde Assemblée, qui, placée près de la première, n'aurait pour fonction que d'accepter ou de refuser les lois érigées par cette première, n'eût bientôt l'inconvénient des deux chambres, que vous rejetez avec tant de raison, et croyez-le, citoyens, cette Assemblée épuratoire, dont la puissance lutterait sans cesse avec celle de vos députés, acquerrait en bien peu de temps tous les vices de l'autorité monarchique, absorbée par vous sans retour. Car, remarquez que ce n'est pas le pouvoir qui crée qui jouit de l'autorité, elle réside avec bien plus d'empire dans celui qui sanctionne, et la cruelle manière dont *l'homme du Temple* a paralysé tous les décrets essentiels des deux Assemblées précédentes vous prouve que la force majeure était bien certainement restée dans ses mains. L'autorité, soyez-en sûrs, passerait donc infailliblement dans cette Assemblée sanctionnante, et vous ne seriez pas six mois sans vous apercevoir que les mêmes vices dont vous cherchez à vous éloigner, corrompraient très incessamment toutes les opérations de vos députés ; en divisant au contraire ce pouvoir majeur de la sanction dans une certaine quantité d'assemblées primaires, non seulement les vœux se trouvent bien plus certainement prononcés, mais vous avez affaibli cet énorme pouvoir de l'énergie sanctionnante, et ne lui avez laissé, en la divisant, que la liberté de faire le bien, sans aucune facilité pour le mal.

Dans l'autre hypothèse, si les membres choisis pour composer cette seconde Assemblée se trouvent pris parmi les *Adorateurs* ou les *Esclaves* de la première, les chaînes que vous redoutez auront acquis alors un degré de pesanteur d'autant plus violent, que deux corps puissants vous les auront imposées.

Ai-je besoin de m'apesantir en détail sur la foule d'inconvénients que vous offrent d'aussi dangereuses idées, et faut-il s'étonner que ceux qui les ont conçues aient voulu les appuyer par des bayonnettes !

En un mot, citoyens, convaincus des défauts de la Constitution précipitée que vous avaient offerte des représentants, plus occupés de conserver l'autorité de Louis XVI que d'établir la vôtre, vous avez senti le besoin de retoucher le monument de vos lois, et surtout de lui donner pour base, et cette souveraineté qui vous appartient, et cette justice, cette authenticité qui ne pouvait caractériser des lois créées par des despotes en faveur d'un tyran ; sans cette essentielle révision : je dis plus, sans cette nouvelle création, autant valait sans doute rester ensevelis sous le fatras informe des lois gothiques de vos ancêtres, et des interprétations plus effrayantes encore des compilateurs qui nous les expliquaient ; désirant éviter de tels écueils, ambitieux de profiter et de vos droits et de vos lumières, vous voulez enfin des lois sages ; revêtus de cette autorité abandonnée, par faiblesse, autrefois à des souverains qui n'en jouissaient que pour en abuser, vous voulez en même temps et vous donner des lois par vos mandataires et n'accepter de ces mandataires que les lois que vous aurez sanctionnées vous-mêmes ; certes s'il est au monde une opération sage, s'il en est une qui doive vous assurer le bonheur et la tranquillité dont il faut que vous jouissiez enfin, c'est assurément celle-là.

Vous demandez maintenant quel est le meilleur mode pour arriver à la sanction des lois, en conservant la souveraineté que vous avez reçue de la nature, que le despotisme vous fit perdre, et que vous venez de recouvrer au prix de votre sang ? Voici ce que je vous propose, pour arriver le plus promptement et le plus majestueusement à cette indipensable sanction du peuple, sans laquelle il n'est point de lois pour une nation libre.

Une lettre d'avertissement préviendra les maires du chef-lieu de chaque canton du territoire français ; aussitôt qu'ils l'auront reçue, ils feront convoquer des assemblées primaires, qui se réuniront dans le chef-lieu de ce canton ; à peine réunies, que par les sages précautions de nos législateurs, la loi annoncée au peuple leur parviendra par un second courrier. Ces magistrats du peuple feront lecture de la loi au peuple assemblé ; cette loi examinée, discutée, approfondie par la masse collective des individus auxquels elle doit servir, sera donc admise ou rejetée ; dans le premier cas, le courrier qui vient de l'apporter, la remporte sur-le-champ : la majorité jouit de ses droits, et la loi se promulgue. N'a-t-elle obtenu que la minorité, à l'instant vos députés la retouchent, ils la suppriment ou la refondent, et s'ils parviennent à l'améliorer, elle se représente une seconde fois à la France entière rassemblée par les mêmes formes dans tous les cantons de ces divers départements.

Ne redoutez aucune difficulté de cette réunion que je vous propose, croyez qu'aucun citoyen ne la trouvera pénible ; pour une fête, pour une procession, le paysan esclave faisait jadis bien plus de chemin ; songez qu'aujourd'hui le cultivateur libre ne redoutera point quelques lieues quand il sera appelé à l'honneur de sanctionner une loi, c'est-à-dire à celui de donner à sa souveraineté l'essor le plus majestueux. Les Francs prenaient-ils garde autrefois au chemin qu'ils avaient à faire, quand, pour le même objet, ils se rendaient au champ de Mars ? Prenez garde d'ailleurs, citoyens, qu'il existe ici des difficultés de toutes parts, et qu'il est seulement question de choisir la moindre ; ou le peuple doit avoir de la peine à s'assembler, ou vos représentants doivent prendre celle d'écrire autant de lettres qu'il y a de municipalités pour leur faire parvenir chaque loi. Il faut donc que de cette peine chacun en prenne un peu de son côté, et c'est ce qui me décide à la réunion par canton, comme plus facile et moins longue.

Mais, objectera-t-on peut-être ici, des assemblées primaires peuvent-elles prononcer sur une loi ?

En partie composée de gens éclairés, d'un plus grand nombre qui ne le sont pas, comment cette collection *bigarrée* pourra-t-elle émettre son vœu sur un aussi grave objet ? Des sujets bien choisis ne conviendraient-ils pas beaucoup mieux ? Gar-

dons-nous de croire une telle chose ; s'il faut des hommes choisis pour proposer des lois, n'imaginez jamais qu'il en faille de tels pour les sanctionner. C'est le seul vœu du peuple qui doit approuver ou non les lois faites pour le captiver ; il faut donc qu'il s'y trouve en masse, sans élection : l'élection, toujours le résultat du choix, placerait alors pour adopter ou pour rejeter la loi, celui qui malheureusement a le plus souvent l'art de l'éluder ou le moyen de s'y soustraire, et c'est précisément là l'écueil qu'il faut éviter avec le plus de soin.

Solon disait que *les lois étaient comme des toiles d'araignées, à travers lesquelles passaient les grosses mouches, tandis que les petites y restaient seules enveloppées.* Cette comparaison d'un grand homme nous conduit à reconnaître la nécessité d'admettre essentiellement, et peut-être même de préférence, à la sanction d'une loi, cette partie du peuple la plus maltraitée du sort, et puisque c'est elle que la loi *frappe* le plus souvent, c'est donc à elle à choisir la loi dont elle consent à être *frappée.*

Citoyens, voilà mes vues , je vous les soumets ; vous reconnaîtrez, j'espère, au ton qui les dicte, le plus pur amour de la justice et de l'égalité, le désir le plus véhément de vous voir conserver une liberté qui vous coûte si cher, et qui vous est si bien due. Je ne soupçonne qui que ce soit, je ne me méfie de personne ; aucun individu dans le monde n'a peut-être plus de confiance que moi dans nos représentants, mais je sais jusqu'où va l'abus du pouvoir, je démêle toutes les ruses du despotisme, j'ai étudié les hommes et je les connais, je sais qu'ils renoncent avec bien de la peine au pouvoir qui leur est *confié,* et qu'il n'est rien de difficile comme de poser des bornes à l'autorité *déléguée.* J'aime le peuple, mes ouvrages prouvent que j'établissais le système actuel bien avant que les bouches de feu qui renversèrent la Bastille, ne les annonçassent à l'univers. Le plus beau jour de ma vie fut celui où je crus voir renaître la douce égalité de l'âge d'or, où je vis l'arbre de la liberté couvrir de ses rameaux bienfaisants les débris du sceptre et du trône. Ce faible écrit n'est que le résultat de mes craintes, si je vous les inspire, vous vous opposerez bientôt à ce qui les fait naître, et nous serons tous heureux ; si je me trompe, ma faute est celle de mon cœur, je trouverai mon excuse dans le vôtre ; alors communiquez-moi vos lumières, je rédigerai mon plan d'après elles. Je n'ai d'orgueil ici que celui de la sensibilité, je consens à parler plus mal qu'un autre, mais je ne veux pas vous aimer moins.

**D.-A.-F. de Sade**

L'Assemblée générale des Piques, après avoir entendu deux lectures de cette *IDEE SUR LE MODE DE LA SANCTION DES LOIS,* en a arrêté unanimement l'impression et l'envoi aux 47 autres sections, avec invitation de manifester leur vœu le plus promptement possible sur un objet aussi important. Fait à l'Assemblée générale, le 2 novembre 1792, l'an I de la République française.

GUIARD, président.
TERNOIS, secrétaire.

---

(1) On sait que des mêmes fenêtres, à quelque distance près, Charles IX tira sur les protestants.

(2) Je ne conçois pas par quelle absurde ignorance on veut absolument que le bonnet de la liberté soit rouge ; le blanc était la seule couleur consacrée chez les Grecs et chez les Romains à la déesse de la Liberté, connue et revérée sous le nom d'Eleuthérie.

(3) Il est inutile d'avertir ici que je ne parle que des lois constitutionnelles. Les lois réglementaires exigent un effet trop prompt, et sont d'ailleurs d'une trop petite conséquence pour avoir besoin de la sanction du peuple.

# SADE ANARCHISTE

C'est au peuple que Sade s'adresse, aux hommes qui, le 10 août 1792, ont pris d'assaut les Tuileries. Lorsque lecture est faite de l'Idée devant la section des Piques, ce 2 novembre 1792, Louis XVI n'est pas encore jugé. Ce sera chose faite le 11 décembre (il sera exécuté le 21 janvier 1793). Sade le rappelle justement, la révolution a déjà trois ans et "rien ne l'établit encore". Or, à quoi sert que les sans-culottes soient prêts à verser leur sang s'ils laissent la souveraineté à peine conquise être confisquée par les représentants "La souveraineté est une,indivisible, inaliénable, vous la détruisez en la partageant, vous la perdez en la transmettant". Rien n'est gagné, on sent dans l'atmosphère de facheuses "vapeurs d'aristocratie" et le pouvoir confié à quelques uns dégénère en autocratie aussi sûrement que le pouvoir d'un seul. Le remède n'est pas -on l'a vérifié depuis- dans le bicamérisme mais dans la démocratie directe.

Elle s'exercera par le biais "d'assemblées primaires" réunies dans chaque canton de chaque département.On aurait certes préféré que Sade précise que les citoyennes seront admises comme les citoyens à la noble tâche de sanctionner les lois.Rien dans son texte ne permet de trancher. On remarquera aussi que Sade prévoit que le peuple soit appelé à juger les propositions de ses députés et non que telle partie du peuple puisse proposer, par l'intermédiaire du député, un texte à l'approbation du peuple tout entier. Reste que cette position était à la fois subversive et courageuse.

Fin 1792, Robespierre attaque la Gironde mais se méfie tout aussi bien d'un "parti ardent,violent qui peut-être lui serait plus dangereux que la Gironde": la Commune (1) et derrière elle les "exagérés", les "anarchistes",

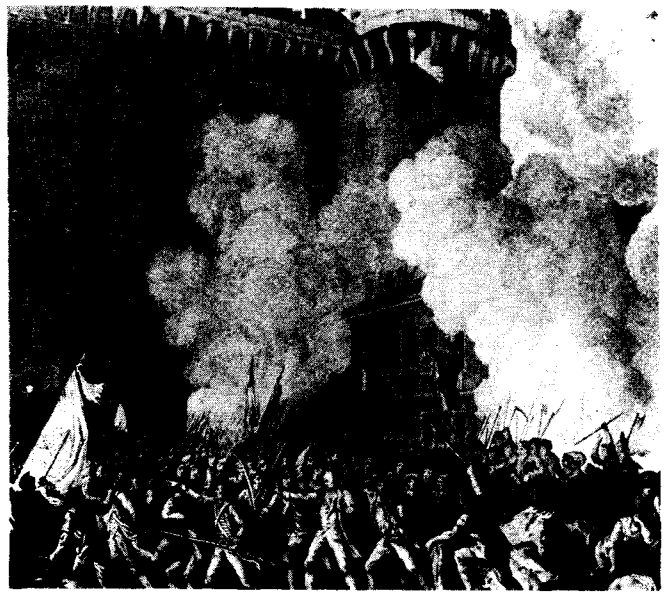
# ANARCHISTE

Roux, Varlet, etc. En octobre, encouragés par l'échec momentané de ses manoeuvres, les exagérés Gusman, Tallien, Chaumette et Hébert signent une pétition qui conteste à la Convention le droit de faire les lois "ne reconnaissant pour tel que ce que le peuple aurait sanctionné plus tard.Cet acte insensé eût établi un provisoire d'anarchie."(Michelet) Cette pétition est approuvée par la section même de Robespierre, qui est aussi celle de Sade. On voit que le texte de Sade est dans le même esprit que celui des membres de la Commune.On y trouve même un écho de la campagne que mène l'enragé Jacques Roux contre la Convention: "Le despotisme qui se propage sous le gouvernement de plusieurs, le despotisme sénatorial est aussi terrible que le sceptre des rois, puisqu'il tend à enchainer le peuple, sans qu'il s'en doute, puisqu'il se trouve avili et subjugué par les lois qu'il est censé dicter lui-même."(2)

Varlet publie, toujours en 1792, son Projet d'un mandat spécial et impératif. C'est une adresse aux mandataires du peuple auxquels il commande d'ajouter "cet article important à la déclaration des droits de l'homme: la souveraineté du peuple est le droit naturel qu'ont les citoyens, dans les assemblées, d'élire sans intermédiaires à toutes les fonctions publiques, de discuter eux-mêmes leurs intérêts, de rédiger des mandats aux députés qu'ils commettent pour faire des lois, de se réserver la faculté de rappeller et de punir ceux de leurs mandataires qui outrepasseraient leurs pouvoirs ou trahiraient leurs intérêts".

Le 2 juillet 1789, note M. de Launay, gouverneur de la Bastille, le prisonnier de Sade "a crié par sa fenêtre à diverses reprises qu'on égorgeait les prisonniers et qu'il fallait le délivrer". Craignant ses provocations, on le transfère à Charenton le 4 juillet. Dix jours encore et il était libéré par le peuple de cette Bastille où il a passé 5 ans et demi. Le décret de l'Assemblée sur les lettres de cachet lui ouvre les portes de Charenton neuf mois plus tard. Il perdra au pillage se la Bastille les six cent ouvrages de sa bibliothèque et, plus grave,quinze volumes manuscrits. Parmi eux, le rouleau des 120 journées de Sodome qui sera retrouvé par hasard.

Prisonnier de l'ancien régime, lié par l'anecdote au plus mythique des actes de la Révolution, il est difficile de dissocier Sade de 89. Si son biographe Gilbert Lély, d'ailleurs farouche contre-révolutionnaire, consacre la place qui lui revient au membre de la section des Piques,on cherche en vain le nom de Sade sous la plume des historiens de la Révolution française. Michelet est une exception malheureuse:"Qu'un tel homme, écrit-il, vécût encore, rien ne prouvait mieux la necessité de détruire l'arbitraire hideux de l'ancienne monarchie. Il vivait, mais enfin,la justice rentrant en ce monde, le premier essai de la guillotine lui appartenait de droit(...). Terrible situation d'une République naissante qui, dans le chaos immense d'un monde écroulé, était surprise en dessous par ces reptiles effroyables. Les vipères et les scorpions erraient dans ses fondements." (p. 784) Surprendre la République par en dessous et lui agacer le fondement... Sade n'aurait pas renié l'image,lui qui prêchait l'insurrection des moeurs et des idées.



# SADE

Sade, "apôtre des assassins","professeur émérite de crime" selon Michelet, se montrera au contraire fort peu assoifé de vengeance contre ceux qui l'on fait embastiller. Il ne réclame pas de tête, préoccupé d'ailleurs de conserver la sienne aussi longtemps que possible. Si nécessaire, il s'efface, commme ce 2 août 1793 où il préside l'assemblée des Piques. On veut lui faire mettre aux voix "une horreur, une inhumanité", il cède son fauteuil au vice-président.(3) Ce "modérantisme" comme on disait alors lui vaudra quelques rancunes, il ne lui épargnera pas l'injuste appréciation de Michelet. Mais il est permis de penser que ce que l'on reproche à l'auteur de l'Idée sur le mode de sanction des lois c'est d'être aussi celui de Justine. Porté naturellement, par goût de l'aventure et du théâtre, vers la révolution, la Terreur lui fait horreur. Athée quand l'Eglise dominait tout, il recommande de lutter par le ridicule contre les soutanes. "Français encore un effort si vous voulez être républicains" raille-t-il, et de réclamer dans le même texte l'abolition de la peine de mort et le communisme amoureux.

Il s'est trouvé des voix, nombreuses notament chez les surréalistes, pour saluer "l'inconvenance majeure"(Blanchot) de Sade. Les historiens de la Révolution sont en reste et je ne connais pas d'analyse systématique de ses textes révolutionnaires. Poséeaujourd'hui, la question de savoir si Sade est révolutionnaire est une figure de style. Sade est révolutionnaire avant la Révolution, il le reste quand les intrigues de la Révolution vont l'engloutir à nouveau Il est arrêté comme suspect en décembre 93. Sa sectionl'accable d'abord puis lui fournira une attestation de civisme. Il échappe de justesse à la guillotine; Fouquier-Tinville l'a traduit en 1794 devant le tribunal révolutionnaire; un transfert pénitentiaire fait que l'on perd sa trace,le temps pour 21 des 23 co-accusés d'être raccourcis. Il écrit à son notaire(21 janv. 95): "Ma détention nationale, la guillotine sous les yeux, m'a fait cent fois plus de mal que toutes les bastilles imaginables." Bien sûr, c'est par hasard que Sade rencontre l'évènement révolutionnaire, mais c'est volontairement qu'il s'y mêle et s'y identifie, au moins en partie. Ce serait exiger beaucoup du marquis que seul de son époque, il soit exempt de contradictions; il en est pétri.

"Je suis anti-jacobite, je les hais à mort; j'adore le roi, mais je déteste les anciens abus; j'aime une infinité d'articles de la constitution, d'autres me révoltent; je veux qu'on rende à la noblesse son lustre, parce que de le lui avoir ôté n'avance à rien; je veux que le roi soit le chef de la nation; je ne veux point d'Assemblée nationale, mais deux chambres comme en Angleterre, ce qui donne au roi une autorité mitigée, balancée par le concours d'une nation nécessairement divisée en deux ordres; le troisième est inutile, je n'en veux point. Voilà ma profession de foi. Que suis-je à présent ? Aristocrate ou démocrate ? Vous me le direz, s'il vous plaît,avocat, car pour moi je n'en sais rien." Voilà la réponse qu'il fait à Gaufridy qui lui demandait sa manière de penser sur les évènements afin de s'y conformer. On notera qu'en rédigeant l'Idée un an plus tard, il renonce au bicamérisme anglais. Entretemps, la lutte des classes s'est exacerbée, Paris a vu la prise des Tuileries,les massacres de septembre dans les prisons (qu'en privé Sade condamne). C'est sa grandeur et peut-être sa naïveté, quand tous les nobles ont fui ce Paris là, d'y rester pour défendre ses idées sur la démocratie et l'amour.Certaines d'entre elles paraissent aujourd'hui démodées -Sade se garde d'étendre le communisme aux biens et se soucie beaucoup de son chateau de La Coste-. Mais Sade modéré va déjà trop loin aux yeux des hommes d'Etat qui glacent la révolution. Sade libertaire est en avance sur elle. Il paiera de sa liberté cet irréductible opposition à la morale instituée(4).

Ce n'est pas solliciter la pensée de Sade que de lui supposer le goût de l'anarchie, comme le prouvent les extraits qui suivent. Ce n'est pas davantage commettre un anachronisme que de prêter une conception positive de l'anarchie à ses contemporains. Douze jours avant que Sade ne lise l'Idée aux Piques, Saint-Just parle aux Jacobins: "L'anarchie, citoyens, est la dernière espérance d'un peuple opprimé; il a le droit de la préférer à l'esclavage, et se passe plutôt de maîtres que de liberté." Son plaidoyer anarchiste, Sade le met plaisamment dans la bouche de Monseigneur Chigi chef de la police romaine.

"Que l'on compare les siècles d'anarchie avec ceux où les lois ont été le plus en vigueur, dans tel gouvernement que l'on voudra: on se convaincra facilement que ce n'est que dans cet instant du silence des lois, qu'ont éclaté les plus grandes actions.(...) Rendus à l'état de nature, les hommes, je le soutiens, seraient plus heureux qu'ils ne peuvent l'être sous le joug absurde des lois.(...) Ce n'est jamais dans l'anarchie que les tyrans naissent: vous ne les voyez s'élever qu'à l'ombre des lois ou s'autoriser d'elles. Le règne des lois est donc vicieux; il est donc inférieur à celui de l'anarchie".(5)

C. Guillon

Notes:
(1) Michelet, Histoire de la Révolution française, Robert Laffont, Col. Bouquins, p. 159.
(2) in 1793 Les Enragés contre la vie chère Maurice Dommanget, éd. Spartacus,1976,p.26.
(3) Vie du Marquis de Sade, Gilbert Lély, éd. Pauvert, 1965, p. 507.
(4) Libéré en octobre 1794, il est à nouveau arrêté le 2 avril 1801, incarcéré à St Pélagie, puis à Bicêtre après avoir poursuivi de ses assiduités quelques jeunes détenus, puis encore à Charenton en 1803 où il meurt le 2 décembre 1814.
(5) Histoire de Juliette, t.II, p. 410 et suivantes, éd. 10-18 (éd. or. 1797).

Bibliographie:

La plupart des textes de Sade sont édités en poche; entre autres Opuscules et lettres politiques chez 10-18. On consultera également la nouvelle édition complète chez Jean-Jacques Pauvert, préfacée par un livre d'Annie Lebrun intitulé Soudain un bloc d'abime. Sade(je n'ai pas eu le loisir de lire ce dernier ouvrage, que l'éditeur ne nous a pas adressé).

En tant qu'auteur, Pauvert vient également de publier chez Robert Laffont le premier volume d'une nouvelle et passionnante biographie: Sade Vivant, oct. 1986, 427 p. 120 F. On attend avec intérêt le second volume couvrant la période révolutionnaire.

Remarque:

Le texte de l'Idée a été établi à partir de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale. Pour une meilleure lisibilité, nous avons supprimé quelques majuscules et signes de ponctuation.

**S**
**ANARCHISTE**
**D**
**E**

## COUP D'OEIL SUR UN CINQUANTENAIRE

●1936-1986 a permis aux médias -qu'ils soient espagnols, français ou belges- d'ignorer qu'il y eut une révolution en Espagne. Pour une fois, la télévision a fait bande à part, contre son gré; n'ayant pas d'autres documents à présenter que l'excellent montage de 6 heures de Granada film de Londres, les TV espagnole et belge (mais pas les chaines françaises) ont offert un véritable cours sur le mouvement social et en particulier la CNT-FAI.

Les camarades de l'Alliance Libertaire de Bruxelles ont fait un excellent travail bibliographique sur les publications (1) dans différentes langues à l'occasion de cet évènement.

Je me contenterai de souligner quelques faits en commençant par l'Espagne, où la déficience actuelle des communications rejaillit dans nos milieux.

Si chaque CNT a organisé son exposition itinérante et ses meetings, seule la CNT-R a signalé le dernier livre de Félix Carrasquer Las colectividades de Aragon (un vivir autogestionado promesa de futuro)(2). Plein de bonnes intentions et abordant des dizaines d'aspects, l'ouvrage n'apporte aucun fait nouveau et se contente de citer Leval et des documents déjà publiés, sans s'occuper du dernier livre de Borras et de celui de Casanova. Ignoré des rares publications anarchistes espagnoles,El anarquismo en Alicante 1868-1945 (3) constitue typographiquement un des plus beaux ouvrages récents sur l'anarchisme, et il apporte des contributions intéressantes. Il s'agit en théorie du catalogue d'une exposition sur le même sujet, organisée par une fondation financée par la province d'Alicante. On y trouve des articles de J. Termes, Moreno Saez, etc. , des témoignages de Fontaura, Munoz Congost, Ponce de Leon Garcia, et des documents datant d'avant et de pendant la guerre.

Au niveau des revues, Solidaridad Obrera de la CNT-AIT a lancé le 19 juillet 1986 le n°1 de La Revolucion sin Fronteras. Un bel ensemble de 75 pages, avec des contributions inédites de collectivistes et des articles de synthèse, et une critique de la CNT en juillet 36 par Josep Alemany.

Les camarades de Polémica qui n'appartiennent à aucune des deux CNT, d'où la diffusion restreinte de leur bonne revue, ont consacré 136 pages à l'évocation de la glo-

balité de la guerre civile, ses préliminaires, l'exil, les camps et la réistance. L'âge et les amitiés de la rédaction permettent d'offrir des articles de Victor Alba sur le POUM, de militants non "inféodés" à une CNT (Garcia Duran, Victor Garcia, Antonio Téllez, etc.),de militants "renégats" comme Inigo et Marco Nadal (qui signèrent en 1965 un pacte avec les syndicats phalangistes), de Ramon Alvarez de la CNT-R. Mis à part les considérations loufoques sur le progrès social actuel de l'Espagne |je supporte mal le style libertaire maçonnique|, le numéro est très bon.

En Italie, Umanità Nova du 6 juillet 1986 a consacré un bon ensemble au cinquantenaire. Rivista Anarchica a publié de bons articles dans les n° 138 à 140, en partie repris dans IRL n°71, sauf des témoignages de Marzocchi et Tomasini, une analyse de Nico Berti, et de pertinents commentaires de Martha Ackelsberg sur "Mujeres Libres".

En français, je souligne le bel effort d'Infos et analyses libertaires n°17-18, 32 pages de documents sur le début de la révolution.

Enfin , je signale la maitrise de Jean-Louis Blanchon sur Une expérience libertaire en Cerdagne(4) qui éclaire profondément la collectivité de Puigcerda. Blanchon a réussi à décrire de façon sympathique ce que j'appelerai un double échec du mouvement anarchiste.

Echec parce que la population en a conservé un très mauvais souvenir, de même que des franquistes. Echec, enfin, parce qu'Antonio Martin était en fait un leader autoritaire. Si Blanchon n'a rien trouvé comme critique importante contre la collectivisation, par contre il met en évidence la coupure entre les travailleurs, la base et la direction, qu'impose Martin. En avril 1937, c'est l'affrontement entre des forces gouvernementales s'appuyant sur les mécontents y compris un membre de la CNT, et le groupe d'Antonio Martin; il y a des morts -dont Martin- et une forte répression.

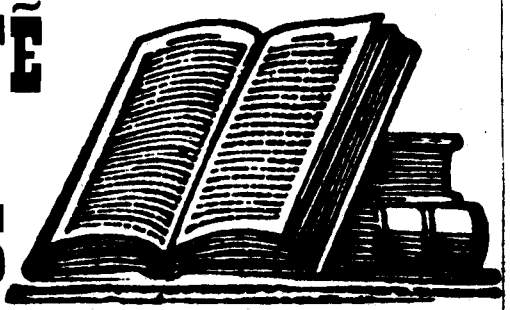
Blanchon conclut: "Les Cerdans, s'ils ont mieux suivi les mots d'ordres révolutionnaires qu'ils ne le reconnaissent aujourd'hui, étaient cependant à peine consultés quand les décisions étaient prises. Quand les anarchistes ont bâti la Révolution, ils étaient si sûrs de leur Vérité qu'ils n'écoutaient pas toujours la base."

Evidemment, cet exposé n'est pas exhaustif et je m'excuse auprès des auteurs et des groupes dont les travaux importants n'ont pas été cités.

Frank MINTZ

(1) ASBL, 34, rue de Pologne, 1060 Bruxelles, Bulletin bibliographique n°1 et 2.
(2) Barcelone, Laia, 1986, 295 p.
(3) Alicante, Instituto de Estudios Juan Gil-Albert, 1986, 169 p. 22/22.
(4) Maitrise,université de Toulouse Le Mirail, UER d'histoire, 1986, 185 p. disponible au CIRA de Marseille et Genève.

# DU CÔTÉ DES LIVRES



## CAMILLO BERNERI 1897-1937

● Aurelio Chessa a déjà marqué le cinquantenaire de la mort de Berneri en publiant fin 1986 un important recueil d'articles (1). En souligner les points importants et réfléchir sur la pensée de Berneri me semblent une contribution au souvenir de ce personnage,dont les écrits et la vie -comme pour Bakounine- se mêlent fougueusement.

Gianni Furlotti a obtenu de la mère de Berneri des documents intimes. On apprend que la famille maternelle était profondément garibaldienne et que sa mère l'a profondément inspiré: "Dès que mon Camillo est né le 20 mai 1897 à Lodi, je n'ai plus vu le monde qu'à travers lui." Elle aspire à ce qu'il devienne ce que, elle, n'a pas pu réaliser: "un être élu, de ceux qui sont un grand exemple dans le monde, une bénédiction." Evidemment, le père est effacé de l'enfance de Camillo. Dans une lettre à sa mère, qu'il expédie du front en 1917, Camillo -déjà militant anarchiste- écrit: "Ces derniers temps, je t'ai offert plus que ce que tu peux penser et, aujourd'hui encore, je suis sûr que ma mort serait moins pénible pour toi qu'une autre solution; je dois penser à ton patriotisme, à ta conception de l'honneur, à la valeur que tu attribues à l'histoire et à l'idée de dépassement, pour trouver en moi la force négative de dire "Je reste" et j'obéis... Je resterai jusqu'à la fin."; de ce texte,donc je déduis la profonde amertume de l'anarchiste, persuadé de l'inutilité de son attitude, mais accablé par le poids de la piété filiale envers une mère en délire. C'est surement ce désir de réaliser en partie les voeux maternels, tout en échappant à leur autoritarisme, qui explique la soif d'inquiétude et de recherche de Berneri.

Mais en feuilletant Pensieri e Battaglie voici que je lis: "Janvier 1937. Je deviens

de plus en plus sincère, comme mon père,qui disait tout ce qui lui passait par la tête" (p.248). Berneri est difficilement saisissable dans les formules toute faites !

Nico Berti s'efforce d'aborder "le révisionnisme" de Berneri. Il cite cette lettre des années 30: "Ce qui est certain, c'est que je suis un anarchiste sui generis,toléré par les camarades pour mon activité,mais compris et suivi par très peu.Les différends portent sur les points suivants: la plupart des anarchistes sont athées et je suis agnostique, ils sont communistes et je suis libéraliste (c'est-à-dire pour la libre concurrence entre le travail et le commerce coopératifs et le travail et le commerce individuels), ils sont anti-autoritaires de façon individualiste et je suis simplement autonomiste-fédéraliste (Cattaneo complété par Salvemini et les soviets)."

Berti n'arrive pas à cerner Berneri qui, en fait, n'a livré que des bribes de sa pensée, toujours sous la pression de la vie de l'exilé des années 30(la crise, les complots). Il réussit, cependant, à montrer comment Berneri a d'abord jugé la révolution russe comme un phénomène particulier adapté à une dictature, jugement qu'il dépassera complètement. Par contre, sur la famille, Berneri reste sur le modèle classique. En relisant La garçonne et la mère de 1926, je tombe vers la fin sur:"La jeune fille qui joue la coquette peut trouver un amant; mais difficilement un compagnon constant. Et la femme aspire à cela. Même si elle ne le dit pas, même si elle ne le veut pas avec une conscience nette."

Les autres interventions sont moins complètes ou m'ont moins touché. Mais le livre est très bon.

(1) Memoria antologica in ricordo di Camillo Berneri, Pistoia 1986, 254 p. 10.000 Lr.

## BERNERI ET LE "CRETINISME ABSTENTIONNISTE"

✱Les élections de 1936 en Espagne inspirèrent à Berneri de nombreuses réflexions, dont la suivante: partant de la lettre de Bakounine à Gambuzzi (l'incitant à se faire élire député en 1870 pour stimuler la liberté), il écrit:

"Pour Bakounine, le problème était stratégique et non tactique. Ne pas faire cette distinction conduit au crétinisme abstentionniste qui n'est pas moins infantile que le crétinisme parlementariste. Quelle est la différence entre la stratégie et la tactique ? Je prendrai un exemple très simple, auquel il ne faut pas donner un autre sens que celui d'une démonstration.

Je suis enfermé chez moi, assiégé par un groupe de fascistes qui crient "à mort". Les carabiniers arrivent et cherchent à empêcher les assaillants de défoncer la porte de ma maison. Il serait idiot et fou que je me mette à tirer de la fenêtre sur les carabiniers. Si j'agissais ainsi, je commettrais une grosse erreur stratégique.

Je me trouve dans une manifestation sur une place. Les carabiniers tirent sur les manifestants. Je prends la parole et j'explique à la foule que les carabiniers représentent le pouvoir répressif de l'Etat, et qu'en tant que tels, ils devraient trouver face à eux des manifestants armés et décidés, etc. Si au contraire, je parlais des carabiniers qui arrêtent les fous, qui sauvent les gens dans les inondations,etc. je tomberais dans une erreur tactique."

In "Adunata del Refrattari", 25-VI-1936, reproduit in Compiti Nuovi del movimiento anarchico, 1955.

✱ *Une camarade, Antonia Fontanillas, m'a fourni la photocopie d'un texte de Berneri publié dans Mas Lejos du 16 avril 1936, où il répond à une enquête de la revue sur : l'abstentionnisme électoral, la prise et l'exercice du pouvoir.*

# L'ABSTENTIONNISME ÉLECTORAL

✱L'abstentionnisme est pour les anarchistes une question de principes, du fait qu'il est intimement lié à la représentation parlementaire ou communale, dans un régime étatique, sous des formes qui font du représentant -député ou conseiller municipal- une autorité, et non pas le "mandataire exécutif" la volonté des électeurs.

Comme "question tactique", l'abstention électoral est un principe anarchiste dans le sens où choisir un représentant et le charger d'arracher au gouvernement ou à la bourgeoisie une concession de liberté ou telles ou telles améliorations économiques, c'est aller à l'encontre de l'action directe, dans laquelle les anarchistes veulent éduquer le prolétariat.

* Je pense qu'on peut discuter s'il est opportun de limiter l'antiparlementarisme au problème de l'autorité ou bien, au contraire, s'il est plus utile de critiquer le parlementarisme dans le sens de l'insuffisance de son administration, comme le fit Kropotkine. Mais cette question est liée aux moyens les mieux adaptés pour faire de la propagande antiparlementaire.

* Je crois qu'on peut mettre en doute l'utilité de la propagande abstentionniste en période électorale. Je me suis toujours abstenu d'en faire. Mais la majorité des anarchistes italiens a toujours choisi la période électorale pour leur propagande abstentionniste. Pourtant, durant les élections politiques de 1921, ils abandonnèrent leur campagne abstentionniste habituelle parce que les fascistes et les forces politiques menaçaient et usaient de la violence contre les électeurs et les candidats de gauche. Ces derniers faisaient preuve d'un grand courage en acceptant de se présenter, car ils s'exposaient à être victimes d'attentats comme celui qui coûta la vie au socialiste maximaliste Piccini. Certains anarchistes, fort peu, poussés par un sentiment de solidarité morale vis à vis des électeurs socialistes et communistes, objets des violences fascistes et politiques, allèrent presque jusqu'à voter.

* Le phénomène de l'électoralisme anarchiste ne s'est pas produit en Italie. Il est apparu en de rares occasions sous la forme de candidatures de protestation, mais tous les porte-paroles connus de l'anarchisme se sont opposés à une telle déviation. Malatesta, Galleani et d'autres propagandistes de notre camp ont toujours refusé d'être candidats , même lorsque le fait de l'être aurait pu leur éviter la prison, la résidence surveillée ou l'exil.

* L'électoralisme est rentré dans la I° Internationale avec le parlementarisme d'Andrea Costa, qui entraina des exclusions néfastes. En 1898, Saverio Merlino essaya de concilier l'électoralisme et l'anarchisme, mais il n'y parvint pas. Depuis, plus personne ne l'a considéré comme anarchiste.

* Je crois qu'en Espagne les anarchistes, vis à vis de l'électoralisme, sont dans une situation analogue à celle de 1873.Il ne m'est pas possible car je manque d'éléments pour le faire, de juger les affaires du mouvement espagnol, mais je considère utile de vous livrer mes impressions.

* Autant que je puisse en juger, par rapport aux dernières élections, vu le "caractère exceptionnel" de la situation, un courant favorable à la "modération" de la propagande abstentionniste est apparu. Ce courant se serait prononcé pour que les travailleurs de la CNT soient laissés libres d'intervenir ou non dans les élections.

* Si les choses se sont passées comme cela, j'estime que ce courant a montré une intelligence politique remarquable,à condition de ne pas croire que le triomphe électoral du bloc de la gauche constitue en soi un pas vers la révolution sociale, au lieu d'être ce qu'il est: un éloignement d'un danger fasciste "proche". Une propagande abstentionniste se serait avérée trop à contre-courant. Mais il faut que les anarchistes espagnols intensifient leur travail au sein des masses pour qu'elles n'attendent rien d'un triomphe électoral qui sera suivi de terribles désillusions. La propagande nettement abstentionniste était plus la tâche de la FAI que de la CNT.

* La Revue anarchiste de Paris, adressait en février, peu avant les élections, un message à la FAI et à la CNT, en leur conseillant "l'astuce" et les "moyens légaux". Je ne serais pas allé jusque là. Si je m'étais trouvé en Espagne, j'aurais conseillé à la FAI une attitude rigoureusement abstentionniste, tout en appuyant le courant favorable à laisser libres d'agir comme ils l'entendent les adhérents de la CNT. L'Unione Sindicale Italiana, organisation analogue à la CNT, s'est toujours abste-

nue, en tant que telle, d'intervenir dans des élections. Mais elle a toujours laissé ses membres libres de voter ou pas. Une discipline stricte d'abstention est naturelle dans une organisation homogène et essentiellement apolitique comme la FAI, mais pas dans une organisation hétérogène et fondamentalement syndicale comme la CNT.

La prise du pouvoir et son utilisation

* Pour ce point de votre enquête sur la prise et l'exercice du pouvoir par les anarchistes, il me faudrait m'étendre beaucoup pour être concluant. Mais afin de ne pas laisser ce point sans réponse, j'exposerai brièvement mon opinion.

* Les anarchistes sont anarchistes précisément parce qu'ils refusent le pouvoir politique. Et s'il y a des scrupules à surmonter, ce sont ceux qui dérivent des infiltrations individualistes et des influences autoritaires qui se sont faites dans notre idéologie, à la faveur de la propagande de certains pseudo-anarchistes.

* En Espagne, la grande force numérique du mouvement anarchiste peut amener des camarades à une sorte de "bolchevisme libertaire" analogue à celui que formulait Archinov avant de franchir le Rubicon avec armes et bagages. Une telle déviation serait désastreuse, s'il arrivait qu'elle se généralise. Mais d'autre part, il me semble que les camarades espagnols adoptent la vision kropotkinienne (celle qui se dégage de La Conquête du Pain") de la révolution sociale, vision que je considère pleine de dangers et d'erreurs.

* Plus que de discuter dans l'abstrait du problème de l'intervention des anarchistes dans les conseils ouvriers et paysans et dans les communes fédérées, je considère nécessaire d'examiner sérieusement les expériences des révolutions européennes -en particulier russe et hongroise-, de questionner systématiquement les problèmes particuliers de la révolution espagnole et de définir de manière réaliste les éléments qui constituent l'essentiel du programme communiste libertaire espagnol, programme qui devrait être compréhensible même pour les Espagnols non influencés par notre propagande.

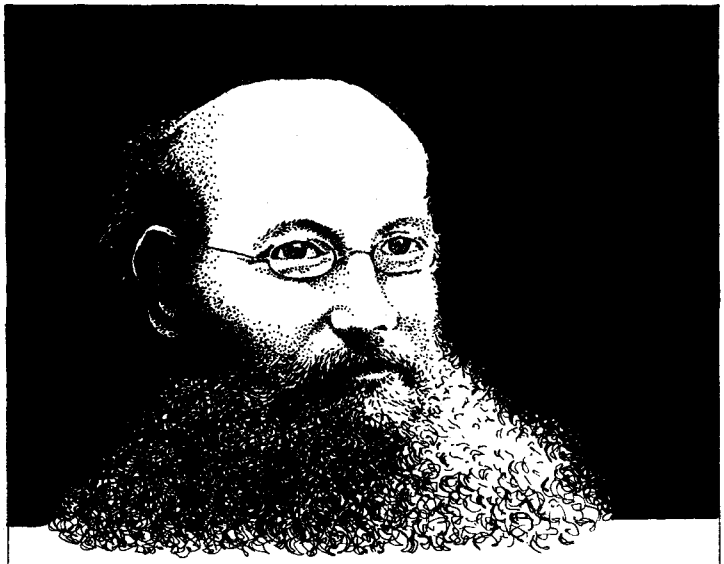
* Le mouvement anarchiste ibérique a d'autant plus le devoir d'élaborer un programme viable dans le cadre économico-social de la "prochaine" révolution espagnole qu'il peut être appelé à jouer le rôle d'avant garde de vastes courants populaires et d'une puissante organisation syndicale comme la CNT.

* Je crois que vous pourrez réaliser cette tâche indispensable de préparation. J'espère que ce travail vous donnera des points programmatiques et des lignes tactiques qui vous permettront de donner à la révolution en Espagne un caractère libertaire, accompagné d'une forte maturité constructive, sans laquelle il est inévitable que la révolution échoue.

*

■ *Mon impression de traducteur et d'historien d'une partie de l'activité anarchiste pendant la guerre civile est que Berneri a bien senti la tendance au dirigisme de certains "notables" de la FAI et de la CNT (la pratique des faistes n'a guère différé de celle des trentistes en 36-39, malgré les critiques réciproques d'autoritarisme en 31-36). Par contre, il a sous-estimé la présentation du communisme libertaire et la capacité des militants de base.*

* *Frank MINTZ*



PIOTR ALEXEEVITCH KROPOTKINE

Tel est le titre du livre de V. Alexeevitch Markine publié à Moscou par Nauka (édition scientifique, 11000 ex.,1985,208 p.) qui décrit très en détail l'oeuvre de Kropotkine en tant que savant. C'est-à-dire géographe,explorateur, météorologue,théoricien des formations glaciaires.

Markine ne se mêle pas de politique, ce qui lui évite de citer les poncifs anti-anarchistes des marxistes-léninistes. Il nous apprend le profond respect des géographes russes pour Kropotkine, de son vivant: en 1912, pour ses 70 ans, 738 savants signent un texte d'hommage. Et dans la Russie tzariste, cela était mal vu.Belle différence avec le dédain montré par les géographes français pour Elisée Reclus. Le 20 avril 1920, le professeur M.S. Bodnarsky proposait à Kropotkine au nom de l'institut de géographie de l'université d'Etat de Moscou de faire des cours. Kropotkine remerciait mais refusait vu son état de santé.

Ce respect continue aujourd'hui grâce au bon livre de Markine qui souligne les lieux portant le nom de Kropotkine. Enfin, Markine montre que l'influence de Kropotkine est toujours présente à travers son livre L'Entraide, un facteur de l'évolution (1906) sur les biologistes soviétiques,comme Ia.M. Gall en 68 et L.V. Kruchinsky en 77. La bibliographie géographique inclut aussi L'Entraide, Champs,usines et ateliers La science moderne et l'anarchie, L'Ethique

L'introduction est due au géographe E.V. Chantser qui a déjà salué Kropotkine en 1976, pour le centenaire de la publication de l'étude de la période glaciaire. Chantser commence son texte de façon banale : "Kropotkine est surtout connu comme révolutionnaire russe, un des premiers populistes un théoricien de l'anarchisme. Il l'est beaucoup moins en tant que naturaliste de talent, dont les travaux ont un rôle remarquable, avant tout pour la géographie et la géologie." Mais son appréciation globale va plus loin, sans jamais s'abaisser à citer des attaques marxistes:

"Kropotkine, à la suite de Proudhon,considère que la cause principale de l'inégalité sociale et de l'exploitation des travailleurs se trouve dans le pouvoir étatique qui engendre le despotisme et l'exploitation. La liquidation de l'Etat et de tout pouvoir, selon lui, est la condition nécessaire de l'édification d'une nouvelle société juste. Cependant, à la différence de Proudhon, il pense que cette reconstruction radicale de la société est impossible par le biais de réformes pacifiques, progressives, qui aplaniraient peu à peu les contradictions de classes. La révolution sociale est indispensable, Kropotkine la conçoit à l'inverse de Bakounine, non pas comme une révolte spontanée, mais comme une action consciente du peuple, de la pensée révolutionnaire armée. La lutte des travailleurs contre les exploiteurs est la garantie du progrès social. Mais cette lutte ne doit pas, selon Kropotkine, se transformer en combat pour le pouvoir, qui, à son avis, sous n'importe quelle forme, comme inévitablement, engendre le despotisme et l'arbitraire. Il ne reconnaît pas le rôle dirigeant dans cette lutte de la classe ouvrière, mais il la considère comme la défense d'une organisation non figée du peuple contre l'organisation autoritaire. Par peuple, il entend les larges masses des ouvriers, des artisans et des paysans (le rôle de la paysannerie comme porteuse des tendances révolutionnaires est exagéré par Kropotkine il montre là l'héritage des traditions populistes). D'après Kropotkine, après la révolution sociale, l'Etat doit tout de suite être supprimé et remplacé par des associations volontaires de communes libres autogérées, librement unies entre elles. Tout ce qui peut donner lieu à être exploité, même les objets de consommation, doit être exproprié et devenir la propriété sociale des communes. Les rapports entre les communes doivent être fondés sur l'échange direct entre les marchandises des villes et les produits agricoles. Il en découle que le travail intellectuel et le travail physique doivent devenir des obligations semblables pour tous les membres des communes. C'est pourquoi l'enseignement doit consister à apprendre simultanément le travail physique et les sciences. Cette doctrine de Kropotkine, qu'il appelle l'anarcho-communisme, est visiblement utopique."

Mis à part la dernière phrase, obligatoire dans une publication marxiste officielle, qui trouverait à redire à cette synthèse de la pensée de Kropotkine ?

Martin Zemliak

●Le Mouvement du Libre-Esprit
Raoul Vaneigem
Ed. Ramsay, 263 p.,115 F.

■"Sous le nom de "Libre-Esprit" se disssimule le courant occulte du vivant, la part de vie irréductible à l'économie et, par conséquent, à la religion,qui en est la forme mythique." Vaneigem a exhumé et nous présente des textes du Moyen-Age où s'expriment les pratiques communautaires et amoureuses de diverses sectes dont j'épargnerai la liste au lecteur. Il s'agit d'illustrer par un système de ping-pong entre passé et présent "l'affleurement de la vie" en lutte permanente contre le principe économique. Une telle recherche offre des matériaux nouveaux à la critique de l'économie, ce qui n'est pas mal venu quand les politologues, généralement approuvés par les intéressés, affirment que les jeunes sont descendus dans la rue par crainte du chômage, c'est-à-dire par désir du travail.

Vaneigem nous recommande de nous mettre en quête permanente de la jouissance à l'exemple des jeunes enfants. Cela est bel et bon mais manque un peu à mon goût de prise sur l'expérience quotidienne. Il est vrai que le style volontiers triomphaliste de l'auteur ne s'y prête guère. Lorsqu'il abandonne sa lyre c'est pour lâcher quelques crapauds assez communs: mieux vaut vivre des allocations chômage que de financer l'armée. Qui en disconviendra parmi nous! Quant à tenir comme signe avant-coureur de temps plus humains "l'attention passionnée aujourd'hui accordée à la naissance et à l'enfant" sans faire allusion au fait que dans le même temps on fabrique des humains en laboratoire et qu'un nouveau marché des ventres se développe, c'est un peu léger. Je pense que c'est cette légèreté qu'un Poirot-Delpech a sanctionné dans Le Monde (26 sept. 86) en consacrant au livre un article excessivement élogieux. Bien sur, le pauvre tente surtout de rattraper son retard en encensant un ancien situ mais il n'y a rien d'étonnant au fond à ce qu'un bourgeois soit séduit par ce qui peut apparaître comme une philosophie individuelle parmi d'autres prônant le "bien-être dans sa peau" comme le jogging ou le végétarisme. A ma connaissance,ni les magazines féminins ni Poirot-Delpech n'ont encore recommandé à leurs lecteurs(trices) la révolution communiste et libertaire comme prévention du cancer et du double-menton. Vaneigem,lui, a égaré la recette.

C.G.

*

●Le Cauchemard immigré dans la décomposition de la France
Mézioud Ouldamer
Ed. Gérard Lebovici, 125 p., 60 F.

■Ouldamer s'en prend de manière assez réjouissante aux mythes racistes et antiracistes; Le Pen en incarnation du mal absolu ou Harlem Desbires en gourou des enpotés. Le style est agréablement simple. J'y vois un défaut principal: pour les besoins de sa thèse, l'auteur postule que la France n'est plus ce qu'elle était."Quand la France était un pays, ses habitants un peuple, et ses institutions l'oeuvre de l'intelligence(...)on imitait ses révolutions(...) alors les hommes libres ou qui désiraient le devenir trouvaient refuge dans ses villes et protection sous ses lois."(p.124) Il aurait fallu ajouter que ce fut toujours à leurs risques et périls. En décembre 1793 alors que Paris donne encore au monde l'exemple de la révolution fondatrice des temps modernes, Robespierre attaque le "prussien" Cloots en ces termes: "Jamais il ne fut le défenseur du peuple français, mais celui du genre humain." Cloots paiera ce crime de sa tête. A la même époque,les déserteurs étrangers que la France avait accueillis et pensionnés sont privés de subsides et condamnés à travailler sous surveillance en attendant d'être "échangés" c'est-à-dire livrés à leurs anciens maîtres. Les députés nés à l'étranger,même s'ils sont français, sont exclus de la Convention. La "France - Terre d'asile" est un des mythes de la République qu'il est facheux d'entretenir.

C.G.

*

●La Perquisition
Michèle Laforest
Ed. Belfond, 287 p.,95 F.

■Un universitaire nommé Théo décide de consacrer une thèse à Jérôme Caze, jeune poète anarchiste né en 1870 et dont la personnalité reste mystérieuse: militant idéaliste? anarchiste-cambrioleur? La Perquisition nous entraine dans son enquête passionée à travers la presse libertaire et les archives de la préfecture de police.
La silhouette de Caze tantôt se précise et tantôt se dérobe aux yeux du chercheur dont le trouble s'accentue au fur et à mesure que s'entremêlent passé et présent. Tel mur de Paris garde encore la trace des balles qui fauchèrent les compagnons... La rue, mieux que la bibliothèque guide l'historien. La solide documentation qui sert à la fois

de base et de contrepoint (sous forme de nombreuses citations) au texte, constitue l'attrait principal de ce roman qu'on aurait mieux vu -ceci dit sans méchanceté- dans une collection de poche à bon marché.

C.G.

Le livre a fait l'objet d'un article élogieux de Louis Nucéra dans Le Monde(17 oct. 1986).

▲▼▲▼▲

●Une balle perdue
Joseph Kessel
Folio Junior, 137 p.

●Kessel décrit l'insurrection catalaniste de 1934 sur les traces d'un jeune cireur de chaussures barcelonais, Alejandro.L'adolescent est anarchiste mais contrairement à ses frères d'idée il se trouve mêlé aux évènements par amitié pour un jeune catalaniste. L'insurrection est rapidement dispersée. Seuls poursuivent une lutte désespérée des francs-tireurs embusqués sur les toits de la ville.Alejandro est l'un d'eux. Avant d'être abattu par les hommes de la Légion étrangère,il tuera une jeune anglaise dont la beauté l'avait d'abord fasciné mais dont il ne supporte pas qu'elle assiste à la répression comme à un spectacle, un verre à la main.

Ce texte de Kessel donne une image plutôt sympathique des anarchistes et le personnage d'Alejandro est attachant. Bien sur, l'auteur n'a pas lésiné sur le romantisme et l'on pense à la phrase de Malraux:"Les anarchistes sont prêts à toutes les erreurs pourvu qu'ils les paient de leur vie"(je cite de mémoire). Kessel avait fait bien pire en publiant en 1926 Makhno et sa juive où il présentait l'anarchiste ukrainien sous les traits d'un antisémite féroce et sanguinaire touché par la grâce d'une jeune juive qu'il parvenait à convertir à la religion orthodoxe! Pour couvrir ce qui était en fait une campagne de calomnie, Kessel argua du "droit du romancier à l'affabulation"!(Cf.Les cosaques de la liberté:Nestor Makhno,Ed. J.C. Lattès,476p. 115 F.).

C.G.

▲▼▲▼▲

●LES GRANDS CIMETIERES SOUS LA LUNE

● J'avoue que je n'avais que feuilleté le livre en me limitant au témoignage poignant sur les massacres franquistes. Maintenant je l'ai lu d'une traite et je suis troublé par le mélange d'absurdité et de logique de Bernanos. Partant de sa vision royaliste, catholique en faveur du peuple, Bernanos fustige tout aussi bien les "aristocrates mâtinés de juif", les politiciens "tas de bavards plus ou moins latinisés, fils d'esclaves grecs, juifs ou génois" que les mensonges de la droite, de l'Eglise: "Toutes les Terreurs se ressemblent, toutes se valent, vous ne me ferez pas distinguer entre elles, j'ai vu trop de choses maintenant,je connais trop bien les hommes, je suis trop vieux."

Partisan sincère de la pureté des valeurs françaises qui seraient incarnées par les travailleurs de parents français, symbolisée par la monarchie, Bernanos -tout en décrivant les massacres de la droite catholique espagnole- écrit froidement: "Je pense encore aujourd'hui, non sans amertume, qu'avec un peu moins de souci des vies humaines, des vies espagnoles -souci traditionnel chez les Bourbons- Alphonse XIII eût épargné à son pays un atroce calvaire..."

Car l'immense pamphlet qu'est ce livre a pour objet de dénoncer la tentation de la droite de France d'utiliser les méthodes franquistes, ce qui compromettrait la réussite d'une révolution royaliste parmi les travailleurs. Bernanos affirme et revendique son adhésion au Cercle Proudhon, fondé au début du siècle. "Nous formions des voeux pour le syndicalisme naissant. Nous préférions courir les chances d'une révolution ouvrière, que compromettre la monarchie avec une classe demeurée depuis un siècle parfaitement étrangère à la tradition des aïeux..."

Fidèle à sa vision, Bernanos récuse Hitler et Mussolini, comme Lénine et Trotsky. Illance son "témoignage d'homme libre" et a des accents orwelliens en dénonçant unepossible utilisation d'un gaz soporifique:"Quelques robinets qu'on tourne et la population tout entière plongée dans le sommeil,la police n'aura plus qu'à choisir tranquillement les mécontents qui se réveilleront sur la chaise électrique."

Royaliste et raciste, mais visiblement en faveur des travailleurs,Bernanos, avec l'âge et sa connaissance des magouilles de droite, est un cas à part. Il meurt seul en 1948, à l'âge de 50 ans.

La vigueur de son témoignage sur l'inutilité des massacres et le gonflement et l'hypocrisie de la droite espagnole me font penser à Soljenitsine, parfait sur le Goulag et abject dans ses analyses politiques.

Frank Mintz

KISKINOVATA TCHETA

Guéorgui Bachikarov, Sofia,partizdat, 1986, 183p.

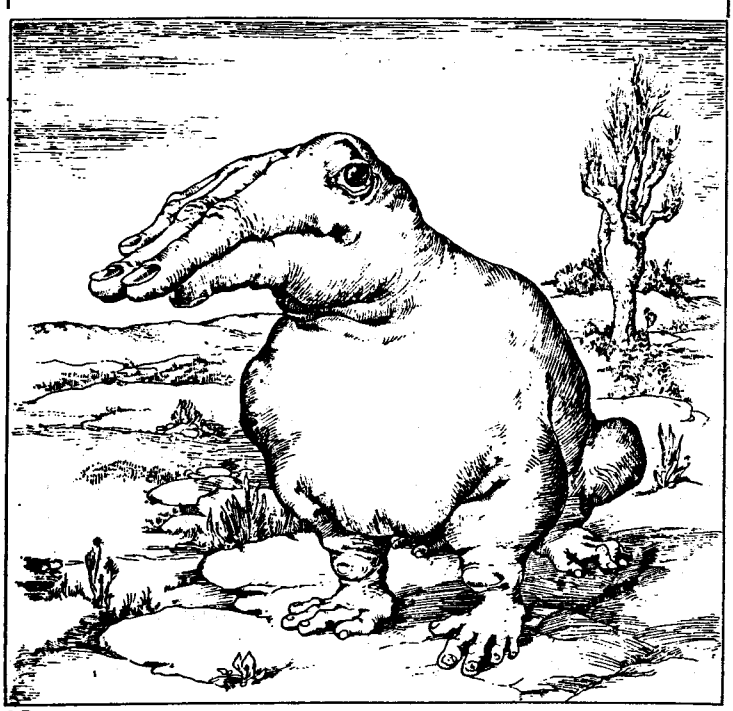
● Ce texte sur la lutte des partisans communistes entre 1923 et 1926 consacre de nombreuses pages aux combattants anarchistes, sans tomber dans le dénigrement systématique.

Le groupe de l'anarchiste Vassil Ikonomov est décrit et sa tentative d'enlèvement du tzar est bien évoquée. Sa mort n'est pas décrite comme dans l'Histoire du mouvement libertaire en Bulgarie de Balkanski, mais il vaut la peine de citer l'impression qu'elle provoqua:"L'annonce de la mort d'Ikonomov nous fit très mal. Nous sentions tous qu'avec lui nous perdions un camarade combattant cher et un anti-fasciste dévoué. Malgré ses idées anarchistes nous l'estimions beaucoup. Il était exceptionnellement courageux,bon, cordial,honnête dans ses rapports avec les autres. Il rejettait lui-même des points de vue anarchistes comme inexacts. De par son action anti-fasciste il désirait ardemment la victoire, et voulait être utile au peuple."(p.136)

Vassil Popov -le héros- est également bien évoqué. Evidemment,des coups de griffes apparaissent, mais on sent que c'est un texte de militant de base qui respecte la vérité malgré sa conviction différente et le poids des années. On sent aussi la déception de l'abandon de la lutte armée du PC, en 1926.

Parmi les camarades anarchistes morts au combat et non cités par Balkanski, on trouve Kouso Iossifov, Stoyan Ivanov Tsvetkov, Necho Toumanguelov, Ivan Doukovski.

Martin Zemliak



NE PLEUREZ PAS MA MORT

● Publié en Italie en 1962, traduit en 1985 ce livre peut illustrer d'une lumière nouvelle le cinquantenaire des éxécutions des camarades Sacco et Vanzetti. Au contraire du dossier fourni de Ronald Creagh ("Sacco et Vanzetti" La Découverte, 1984) et des "Lettres 1921-1927" de Sacco-Vanzetti (épuisées, 10/18, 1971),il ne s'agit nullement d'une histoire de l'affaire ou d'une apologie de l'anarchie.

Ce sont des lettres écrites par Bartolomeo à sa famille, à sa soeur Luigia, qu'une autre soeur a recueillies, classées et fait publier. Elles vont de 1908 à 1927, depuis que Bartolomeo a commencé à travailler en émigrant, et elles deviennent de plus en plus clairement anarchiste puisque Vanzetti appliquera son militantisme, une fois aux Etats-Unis vers 1913.

On ressent la térrible misère tant en Italie qu'aux USA, l'espoir et la tristesse de l'année 1927, le désir de revoir sa soeur avant de mourir et le regret de l'exposer à le voir souffrir. L'injustice est compensée par l'affirmation, la conviction (peut-être) que sa mort sera un des derniers cas d'injustice : "il n'est plus lointain le jour où il y aura du pain pour chaque bouche, un lit pour chaque tête, du bonheur pour chaque coeur."(4-8-27, la chaise électrique le 22)

L'édition débute par une bonne introduction et l'autobiographie de Bartolomeo et finit par "dernières paroles aux juges".

Martin Zemliak.

VANZETTI Bartolomeo "NE PLEUREZ PAS MA MORT". Alinea, 1985, 233p. 90 Frs.

▲▼▲▼▲

Carlos Serrano Anarchisme et indépendance à Cuba à la fin du XIX siècle Paris,Université de Paris 8,1986, 99 p.

● Carlos Serrano avait écrit un article plutôt sympahtique pour les anarchistes en comparaison avec l'attitude des socialistes pendant la guerre entre l'Espagne et les USA en 1898 dans "Le Mouvement Social" nº128. La publication qu'il signe n'est en fait qu'un article de 16 pages où on

note l'absence de références à Nettlau et un manque de recul par rapport à l'anarchisme,car Kropotkine et Malatesta s'étaient prononcés clairement pour les luttes coloniales,alors que Reclus restait évasif. On retrouve la même différence à propos du conflit algérien chez les camarades français

En fait l'intérêt vient de la reproduction de I6 articles entre I889 et I90I (publié avec un mauvais goût certain : 4 "sic" pour 3 fautes typographiques banales et une phrase obscure; sans compter 3 coquilles oubliées p.43,82,et 94.

Il est dommage que la position suivante ait presque disparu : "Comment les anarchistes voient l'indépendance de Cuba ?"

"Cuba doit être et sera indépendante,comme le seront d'ici peu toutes les colonies; et de plus les provinces elles-mêmes qui composent une nation,seront dans un avenir très proche des communes anarchistes,composées de travailleurs libres pour la production et la consommation,les arts et la science."

Manuel M. Miranda,XI-I893

F. M.

PRESIDENTS, ENCORE UN EFFORT
ET VOUS DEVIENDREZ REPUBLICAINS !

● Le coup d'Etat permanent, ouvrage de F. Mitterand dont les mérites ne sont plus à démontrer, n'est pas le seul titre devenu difficilement trouvable après une élection, et c'est ainsi que le public américain fut un certain temps privé de Profiles in Courage,dû à John F. Kennedy qui n'était alors que sénateur.

Il y avait là, pourtant (p.233,éd.1956), un épisode de nature à intéresser plus d'un Démocrate:

...Après avoir passé en revue un nombre incalculable de requêtes et de recours,John Peter Altgeld, gouverneur de l'Illinois, eut la conviction qu'un procès inéquitable et qu'une insuffisance de preuves avaient amené à la condamnation des trois accusés (pas encore pendus) de meurtre, pour la fameuse explosion de Haymarket Square en 1886 à Chicago.

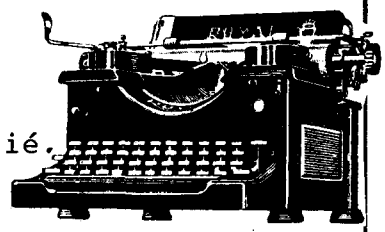
Prévenu par les Démocrates qu'il devait abandonner ces accusations s'il avait encore des visées sur le Sénat, Altgeld répondit: "Aucune ambition humaine n'a le droit de venir se mettre en travers d'un simple acte de justice"; et interrogé par le Chairman Démocrate de l'Etat pour savoir si sa demande de grâce, un document de 1800 mots, était "de bonne politique", il tonna: "c'est le droit".

Pour cette action, le gouverneur fut brûlé en effigie, exclu des manifestations officielles comme les parades et les inaugurations, et quotidiennement pris à partie dans la presse avec des épithètes tels qu' "anarchiste", "socialiste", "apologiste du meurtre", "incitateur à l'illégalité".Ayant manqué sa réélection en 1896, s'étant même vu dénier le droit de prononcer la traditionnelle déclaration de départ lors de l'installation de son successeur(le nouveau gouverneur rétorqua: "l'Illinois a assez vu cet anarchiste"), John Peter Altgeld retourna à la vie privée et mourut tranquillement six ans plus tard. Il devint, dans le titre du célèbre poème de Vachel Lindsay l'"Aigle qui est oublié". "

L. Nemeth

Ndt: Sur cet épisode des martyrs de Chicago et autres exactions de la justice américaine, de nombreuses précisions dans Dynamite, deLouis Adamic, paru en 1931 et récemment republié par Rebel Press, London, 1984.

# COURRIER



● Ni Dieu, ni maîtres, ni Bakounine sanctifié.

Chers camarades,

J'ai lu attentivement le "Chroniques libertaires" n°3, et tout particulièrement l'article intitulé "Réveille-toi Bakounine, ils sont devenus mous !", où il est prétendu que les libertaires ont été à la remorque du mouvement étudiant...

Ayant participé aux événements à Nanterre, en tant que libertaire (CLE), je désirerais apporter quelques éléments, tant pour aider à comprendre cette courte période que pour poser au sein même du mouvement quelques questions de fond, et ce, à partir de l'article de C. Guillon.

En ce qui concerne le mouvement lui-même, on peut dire qu'il a été de nature libertaire. En effet, par sa spontanéité et par sa forme : méfiance à l'égard des organisations politiques traditionnelles, des syndicats; dynamique d'auto-organisation, contrôle des mandats, révocabilité des mandatés, etc., le mouvement étudiant contenait toute une série d'éléments qui dans l'histoire des mouvements sociaux ont toujours été considérés comme étant des pratiques du mouvement libertaire et anarchiste.

Le problème se pose de savoir ce que deviennent les libertaires (préexistants au mouvement) au sein d'un mouvement de nature libertaire. Doivent-ils en prendre la tête dans un délire avant-gardiste, ou entrer dans le mouvement pour préserver, inventer, créer, tout en y participant, les structures les plus libres, les plus démocratiques, les plus autonomes possible ?...

A Nanterre, lors de la mobilisation étudiante (qui n'est pas encore finie), la CLE, à aucun moment, n'a pu se réunir, tellement ses participants se sont investis dans les commissions, comités, journaux (qui par ailleurs continuent à sortir).

Mais, attention, nous n'avons jamais caché (contrairement aux trotskistes) notre qualité de libertaires. C'est en effet en tant que tels que nous intervenions. Et notre point d'honneur consistait, non seulement à proposer des actions, en y participant, mais aussi à montrer, le plus pragmatiquement possible, que nous refusions le dogmatisme et le sectarisme en travaillant avec le personnel, et tous les étudiants. Et sur ce point, avant de pontifier sur un mouvement a posteriori, il faudrait se mettre au courant de la profonde hétérogénéité du monde des universités pour percevoir les terribles difficultés à mobiliser, construire, créer en ce milieu.

Le second point que je voudrais aborder va sans doute choquer quelques oreilles orthodoxes : on peut invoquer tous les saints (Bakounine) a posteriori pour dire que les autres n'ont pas été assez révolutionnaires, pas assez radicaux, pas assez anarchistes, pas assez...assez... Et c'est pour cela que le mouvement libertaire, en France, est particulièrement faible, pauvre, en passe parfois de disparaître entre les pages d'une encyclopédie du XIXe siècle.

Au siècle dernier, nous posions les termes d'une autre société en nous attaquant au droit, à l'économie, à l'éducation, aux inégalités sexuelles, et ce, avec les moyens de l'époque. Si nous prenions un anarchiste de 1880 et que nous le plongions dans notre monde, que dirait-il de la Sécurité sociale, du développement de l'objection de conscience, des luttes des femmes et de tant d'autres réalisations ? Alors que nous allons sortir du XXe siècle, allons-nous, au XXIe, poser les mêmes problèmes ? Et surtout, proposer des solutions issues du XIXe ? Certains parlent de mollesse, de réformisme, comme si la révolution était décrétable, prévisible, en

oubliant que les révolutions sont imprévisibles, spontanées, violentes (et parfois non violentes), que des anarchistes y participent, et que d'autres anarchistes n'y participent pas.

En ce sens, je ne suis ni une Vestale qui attend, toujours vierge, le Grand Soir, ni un petit Lénine qui met les autres contre un mur au nom des principes révolutionnaires. "Je ne suis pas venu au monde pour tuer des pauvres gens", disait un copain chanteur et poète.

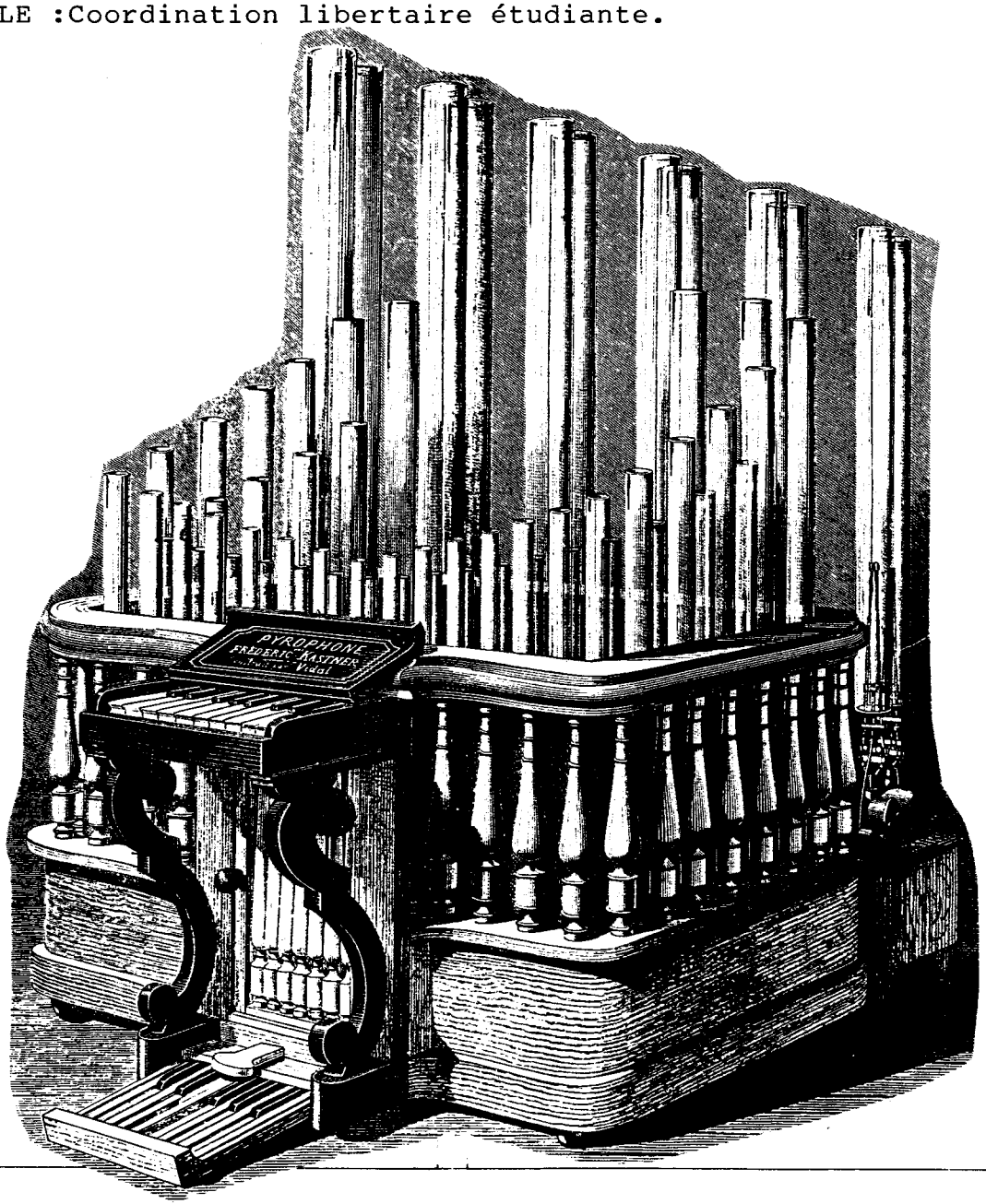
Cela dit, et je le répète, ce n'est pas du réformisme que de refuser le messianisme du Grand Soir. En effet, poser les termes du quotidien, donner, proposer les instruments d'une contestation permanente de l'autorité, de toute hiérarchie ; refuser le décisionnisme des énarques et le jacobinisme aristocratique, c'est là entre autres que se trouvent les problèmes auxquels nous pouvons prétendre apporter nos solutions.

Enfin, pour conclure, c'est à C. Guillon que je voudrais dire quelques mots, sans méchanceté : c'est à force de croire que les autres ne sont pas assez comme on voudrait qu'ils soient que l'on se retrouve tout seul. Que le mouvement s'ouvre sur le monde extérieur, la société de maintenant et de demain, et qu'il débatte en se respectant lui-même !

amitiés libertaires,

Gabriel de la CLE (Nanterre).

● CLE :Coordination libertaire étudiante.



# CHRONIQUE DES REVUES

● NOUVELLES PARUTIONS -

● *LA REVUE DES REVUES* (n° 1 daté mars 86): publié par ENT'REVUES, organisme fondé en février 86 en vue de promouvoir et de favoriser la vie des revues. Groupe fondateur composé de bibliothécaires, d'éditeurs, de journalistes, de libraires. Un "réseau" doit permettre de multiplier contacts, manifestations et rencontres.

La revue en question est de présentation sobre et agréable (format 21 x 29,7 80 pages, 50 F). Dans les deux premières livraisons, on trouve un inventaire des revues de théâtre et un autre des revues musicales. Et un sommaire assez riche en courts articles consacrés à un titre ou un thème.

A noter: la *Revue des revues* invite toutes ses nouvelles consoeurs qui souhaitent faire l'objet d'une présentation à lui adresser premiers exemplaires et informations.

Rédaction, administration: Maison des sciences de l'homme, 54, bd Raspail, 75270 Paris cedex 06, tél. 45.49.01.49. Diffusion Distique.

● *LA MAREE NOIRE*:"bulletin de liaison des anars Liégeois" (bimestriel - 21 x 29,7 photocopié, une vingtaine de pages). Fourre-tout à usage interne avec humour potache.

Editeur res Zayel, B.p. 87, rue de la Régence, 61, Liège I 4000.

● *PROVOCAZIONE* ("Mensuel anarchiste" - n°2 daté février 1987).Un grand format (33 x 47,5) publié à Catane (Sicile). L'auteur de l'éditorial voit dans le succès remporté par le premier numéro la confirmation d'un écho favorable à la "position insurectionnaliste" du journal sa "cohérence (sa) rigueur critique" dans la lutte contre "le repentisme, l'amnistie, le possibilisme social-démocrate, l'idéologie écologiste, l'inaction métaphysique des éternels indécis". Dans ce deuxième numéro, une large place est accordée à l'antimilitarisme - à l'occasion de l'arrestation du "compagnon anarchiste déserteur Orazio Valastro".Un article est par ailleurs consacré à expliquer "Pourquoi nous sommes contre l'objection fiscale".

Rédaction-administration: A.M. Bonanno, C.p. 61, 95100 Catania. A Milan: Maria G. Scoppetta, C.p. 14021, 20140 Milano.

● *VIVRE AVEC*, c'est le titre et le leitmotiv du dernier livre de Claude Sigala. Sa publication coïncide avec la dernière régurgitation judiciaire de ce qui fut "l'affaire" du Coral: le verdict de la Cour d'appel de Paris. Dans leur incurable cuistrerie, les juges accordent que Sigala "paraît avoir été attaché à faire progresser des enfants spécialement défavorisés."

Fidèle à la formule du patchwork, Sigala propose un livre à la carte. Les deux-tiers constituent un recueil de documents, de témoignages, de commentaires et analyses en rapport avec cette "affaire" à géométrie variable. Les matériaux y sont livrés en vrac.

En première partie, on peut lire un rapide historique des premiers "lieux-de-vie" et du C.R.A. (Collectif réseau alternative), borné par deux dates: 1976, naissance du Coral; 1982, Etats généraux des "lieux-de-vie" à Nîmes. Et puis des textes de poésie en prose autour de "concepts" tels que "l'agir", le "bouleversé" ou la "transition".

Dans une préface, Félix Guattari tente d'être méchant avec la gauche.

274 pages. Edité par l'A.I.E. (Agence information enfance). 95 F en librairie ou 110 F franco à l'A.I.E., 29, rue Davy, 75017 Paris.

● A SIGNALER, aux même éditions A.I.E., la nouvelle mouture 87 de l' *ANNUAIRE DES ECOLES DIFFERENTES*, le seul dans son genre à faire le point sur les alternatives à l'école prétendument obligatoire.

130 F franco à l'A.I.E.(le prix inclut 4 suppléments trimestriels de remise à jour.

Y. L.B.

● ZERO DE CONDUITE, mensuel du CERISE... a amorcé dans son n° 21-22 (oct.nov. 86) une série d'articles présentant des expériences d'éducation différente(ici: "El Xiquets", c-à-d "Les Mômes", à Valencia).
Dans le n° 23, un article sur l'alphabétisation menée au Nicaragua avec l'aide de "brigadistes" français, remarquable par l'absence de toute allusion à l'opinion des enfants nicaraguayens.
CERISE,77,rue des Haies 75020 Paris,10 F.

● LA NUIT, hebdomadaire satirique suisse.. publie une longue réponse de Jean-Pierre Voyer au livre de Guy Hocquenghem, Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary.
LA NUIT, EN BUDRON A 1052 Le Mont sur Lausanne, 16 FF.

● ALTERNATIVE LIBERTAIRE...
consacre un article au cirque des "Muchachos", "une nation d'enfants libres nourris d'éducation antiautoritaire et d'autogestion". Pour le reste, comme à l'habitude, une majorité d'articles repris de la presse libertaire internationale.
ALTERNATIVE, Editions ASBL 22 mars, 2, rue de l'Inquisition 1040 Bruxelles. Abt.100 FF. (80 francs belges au n°).

● TETUAN, une nouvelle revue anarchiste... espagnole.
TETUAN, Ateneo Libertario de Tetuan-Zona Norte, C/Ciceron, 8 - 1° A,28020 Madrid.

● DECEMBRE 1986...
c'est le titre et le sujet d'une excellente brochure de 53 pages qui constitue la troisième livraison du bulletin intitulé Les mauvais jours finiront. A ma connaisance, le meilleur récit/analyse du mouvement de l'hiver 86.
Les mauvais jours finiront, c/o L'Herbe Rouge, 1 bis rue d'Alésia 75014 Paris (sans indication de prix).

● LE TEMPS STRATEGIQUE...
luxueuse revue suisse, vous révèle:"Le jour où le désastre frappera, vous serez admirable". E.L. Quarantelli, spécialiste de l'étude du comportement humain lors de grandes catastrophes, naturelles ou non, livre des conclusions qui éveilleront l'intérêt de tous les lecteurs de Kropotkine. "Lorsqu'il y a désastre, les phénomènes dominants sont donc une grande débrouillardise personnelle une réelle entraide familiale, et une aide mutuelle informelle entre voisins.(...)lors du tremblement de terre de Mexico, et contrairement àce qu'on fait croire les images de télévision(...), quelques heures après l'impact, voisins, membres de la famille et amis avaient dégagé des décombres 85% de l'ensemble des personnes qui avaient été ensevelies."
LE TEMPS STRATEGIQUE, 15, rue des Savoises 1211 Genève 11 (service abt.) 95 FF/n°.
N° 19, hiver 1986/1987.

● C'EST A DIRE...
se veut une tribune de la critique sociale.
Dans sa deuxième livraison, C.A.D. traite de "République er révolution" et publie des textes de Jacques Roux, Saint-Just, Condorcet, etc. Egalement un article stimulant de Stephen Schecter intitulé "L'Eveil du possible: Musil. Sur l'utopie, l'histoire et autres questions de nature amoureuse et politique". "Nous, on sait quoi faire: ouvrir les prisons et donner à manger aux enfants. C'est aussi simple que cela, lorsqu'on décide, tous, de ce qu'il faut faire."
L'équipe de C.A.D. se définit comme une "libre association d'individus partageant une communauté de valeurs anti-autoritaires".
C'EST A DIRE, Arcantère Editions, 8 passage de la Folie-Régnault 75011 Paris, 143 p. 60 F.

● BANAL...
est une nouvelle revue suisse allemande de Zurich dont le premier numéro est paru fin 1986. Articles sur le terrorisme(ils sont contre) sur les punks(ils sont plutôt pour) etc.BANAL,postfach 288, 8036 Zürich,Suisse.

● STIG DAGERMAN...
fait l'objet d'un numéro spécial (31-32) de la revue Plein Chant. Nous en reparlerons mais si vous avez aimé Ennuis de Noces L'Automne allemand ou Notre besoin de consolation est impossible à rassasier,procurez-vous ce volume rempli d'inédits de Dagerman et d'études sur son oeuvre.
Plein Chant, Bassac, 16120 Châteauneuf-sur-Charente, tél.:45.81.93.26. 228 p. 75 F.

C.G.

Langue italienne

● On peut signaler depuis l'été 86 deux faits de l'actualité italienne qui ont touché les anarchistes.

Le premier concerne les incarcérations en clinique psychiatrique par décision judiciaire. Les cas se multiplient et notre camarade Franco Leggio(éditeur de brochures et livres anarchistes depuis une trentaine d'années) en a fait les frais.

Le deuxième est la décision d'une municipalité de Carrare -où les anarchistes sont traditionnellement nombreux- d'ériger une statue à Gaetano Bresci, anarchiste qui éxécuta le roi Umberto I° en 1900. La presse de droite et des députés ont violemment protesté et le projet est stoppé.

● Umanità Nova (casella postale 63, 15100 Alessandria), hebdomadaire.

Chaque numéro est intéressant,sans doute parce que U.N. n'a que 8 pages et qu'un effort visible est fait pour ne pas laisser de blanc; les articles sont courts et précis, composés en petit caractère. La priorité est donnée aux luttes sociales et à toutes les activités libertaires nationales et internationales. Il existe une ouverture d'esprit peu courante puisque le n° du 18 janvier 87 contient une contribution de la revue Anarchismo sur "L'anarchie entre la survie et l'insurrection" proposée par un groupe de la FAI (Fédération anarchiste italienne). Anarchismo en profite pour parler de positions social-démocrates de la FAI et du "scepticisme mêlé de perplexité" de Rivista Anarchica. La rédaction d'U.N. indique nettement qu'elle ne partage pas ces points de vue sommaires sur les composantes du mouvement anarchiste de "ceux qui prétendent avoir le monopole de l'action directe et de l'insurrection."

Rivista Anarchica (cas. post. 17120, 20170 Milano) mensuel.

Comme Umanità Nova, R.A. réussit à publier à chaque fois un numéro intéressant, mais certainement pas pour les mêmes lecteurs. Ayant délibérément choisi le "créneau" culturel engagé, tout en conservant leur place aux grands sujets anarchistes (mais de moins en moins à la lutte de classes), R.A. aborde aussi bien la révolution espagnole que l'écologie à travers Bookchin l'art et l'anarchie que les asiles psychiatriques.

Le dossier "Art et anarchie" s'ouvre sur une présentation alléchante: "Tous deux tendent à ne rien exclure de leurs centres d'intérêt. Tous deux visent à s'identifier à la liberté, qui, comme le mot le dit bien est en soi rebelle aux limites et par là, indéfinissable." Malheureusement, malgré un questionnaire adressé à une centaine d'artistes, et dont les réponses sont sélectionnées par la rédaction, les artistes n'apportent pas grand-chose de clair. Guido Montana -proche du mouvement anarchiste italien- me semble le plus sincère: "En réalité, l'art n'est ni anarchiste ni conformiste, il produit uniquement, ou devrait réaliser des éléments de qualité et de liberté expressive, que la société reconnaît parfois comme siens et à d'autres moments manipule pour des raisons politiques, économiquesn gestionnaires, de pouvoir,etc." Une évocation de "L'histoire de l'art et de l'anarchie" fournit une base solide.

● Nous avons reçu La nostra tattica generale qui résume brièvement le congrès du 1-2 novembre 1986 de la Fédération des communistes anarchistes (41 p. ronéotées). Le statut interne contient des articles dont l'application semble autoritaire: aucune critique interne en dehors de l'organisation; "Le conseil des délégués, pour des raisons valables de surveillance, peut suspendre entièrement un ou plusieurs militants jusqu'au prochain congrès."
Secrétariat général: Donato Romito, C.P. 144, 61100 Pesaro.

Langue espagnole

● La presse espagnole déçoit à la fois par sa faiblesse quant à la diffusion et à la qualité graphique (par rapport aux années 79-81) et par l'étroitessse de son contenu (polémiques internes, articles enflammés et kilométriques sur des actions de portée limitée) et par l'absence de réflexions théoriques. Mis à part l'évocation de la guerre civile, signalée par ailleurs, je ne vois aucun article remarquable.

● Par contre Cultura Libertaria (Apdo. 1687, 01080 Vitoria), trimestriel, essaie, dans la mesure de ses faibles moyens et compte tenu de sa vocation historique et bibliographique, d'aborder un peu la théorie: "Los ultimos romanticos" de José Peirats dans le n° 10 de fin 1986.

● Comunidad (Box 15 128, 104 65Stockholm), bimestriel,publié par des latino-américains en Suède, poursuit sans relâche son travail pour l'autogestion et la discussion théorique (avec un faible pour les articles de Chomsky et ceux des marxistes en rupture de léninisme); raisons pour lesquelles depuis quelques années, on trouve des articles envoyés d'Espagne (Abraham Guillen, Elizalde, etc.).

● Guangara Libertaria (PO Box 1516, riverside station, Miami, Floride 33135), trimestriel. Revue des libertaires cubains en exil, G.L. est curieusement plus littéraire qu'anticastriste mais absolument pas anarcho-libérale ou anarcho-capitaliste.

Langue anglaise

● Black Flag (BM Hurricane, London WCIN 3XX), bimensuel, est sans aucun doute, depuis des années, le reflet le plus à jour et le plus complet des luttes anarchistes et des prisonniers anarchistes dans le monde. Mais B.F. ne se contente pas de cette tâche, il défend la nécessité de la violence révolutionnaire, en se démarquant des marxistes et des pacifistes. Un supplément de 6 pages du n° 166(22 janv. 87), met les points sur les "i" en souligant à l'occasion du centenaire de la publication anarchiste Freedom (fondée par P. Kropotkine, entre autres)l'opposition à la clique Woodcock-Samson-Vernon Richards, accusés d'être des intellectuels liés à la droite politicienne et opposés à la lutte de classes et à la violence anarchiste. Les détails sont durs, détaillés et datés, depuis les années 60. Curieusement,l'article -non signé comme la plupart- répète sa confiance dans la CNT-AIT (comme B.F. le fait depuis 1980), organisation qui me semble pourtant assez proche des camarades critiqués. Dernier point à retenir: "Une fédération anarchiste comme en France serait impossible en Grande Bretagne parce qu'il y a des genres d'anarchistes si différents qu'on ne pourrait les réunir dans une seule organisation, par exemple les 'anarcho-capitalistes',les 'anarcho-libéraux', et les 'anarcho-pacifistes' sont totalement incompatibles avec les autres anarchistes."

● Open Road (Box 6135, Station G, Vancouver, BC, Canada V6R 4G5), trimestriel, informe sur le Canada et les USA selon une ligne proche de celle de B.F., en insistant sur le féminisme.

Langue française

● Le Monde libertaire (145, rue Amelot, 75011 Paris), hebdomadaire, offre des informations intéressantes mais la rédaction a du mal à donner à chaque fois des pages captivantes (les lecteurs pourraient sans doute aider davantage).

● Noir et Rouge (c/o Félix, 65 rue Bichat, 75010 Paris), bimestriel. La formule du dossier est très positive mais l'actualité et l'importance d'un dossier amènent à déborder sur un numéro suivant.Après celui sur le syndicalisme, le n° sur l'Amérique Latine est un peu léger.

● Courant Alternatif (OCL/Egregore,BP 1213 51058 Reims Cedex), mensuel. Seule publication libertaire (au monde, sauf erreur) à avoir une rédaction qui tourne et change géographiquement à chaque n°. C.A. présente cependant un suivi: sérieux des dossiers et des infos, toujours proches et issues des luttes des travailleurs.

● Informations Réflexions Libertaires (13 rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon), bimestriel, cherche à informer à partir de ce que ses membres connaissent. Le résultat est une approche très variée et utile mais pas forcément à l'unisson de l'actualité (ce qui est à la fois un défaut et une richesse).

● Lutter ! ,lettre hebdo (Editions L, BP 286, 75525 Paris cedex 11, format 21/30, recto-verso, soit 4 p.).

Formule intéressante mais davantage d'appels à des manifestations parisiennes que d'informations nationales.

Frank Mintz

# l'anarchie dans tous leurs états

●"Les pépés "anars" donnaient les "bons coups" à Action Directe".(...) Derrière ces deux vols peu communs, c'est toute la filière des réseaux de soutien italo-anarchistes en France qui commence à apparaître en filigrane:(...)les enquêteurs sont persuadés que les objectifs ont été désignés par de vieux militants anarchistes".Signe particulier de ces informateurs: ils ont largement dépassé les quatre-vingts ans d'âge moyen."

France-Soir, 26 fév. 1987.

●"Robert Pandraud*avait tout, au fond, pour devenir un bon militant de gauche,

voire d'extrême gauche si l'on en juge par les témoignages des membres de l'amicale des anciens élèves du lycée du Puy qui se souviennent de l'avoir vu vanter l'anarchie en vendant à la criée "Le Cri du peuple".
Le Monde, 5 mars 1987.
* Ministre de la sécurité.

● La démocratie que préconise Gorbatchev "n'a rien à voir avec le relâchement de la discipline, avec le manque de responsabilité, avec l'anarchie".
Rapport au comité central du 27 janvier 1987, cité dans Le Monde, 4 mars 1987.

● "Alain /Madelin/ est libéral-libertaire et moi libéral-libertin".
Déclaration de Gérard Longuet, in Libération, 21-22 mars 1987.

# ■ du côte de la presse libertaire

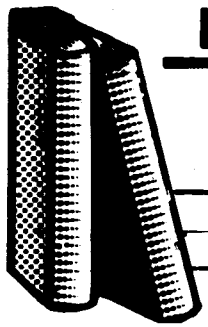
● I) ADDITIF A LA PERIODE PRECEDENTE (16-9 au 31-12-86)

IZTOK : 13
LES CAHIERS DES AMIS D'ARISTIDE LAPEYRE : 3
L'ANARCHO-SYNDICALISTE : 57
RUPTURES : 1
EMOUVANCES : 2 et 3

● II) PERIODE CONSIDEREE (1-1-87 au 28-2-87)

L'HOMME LIBRE : 110
LE LIBERTAIRE : 72 et 73
LE MONDE LIBERTAIRE : 644 à 652
LA LETTRE D'INFORMATION : 48 à 50
SUR LE POUCE : 18 et 19
IRL : 71
NOIR ET ROUGE : 3
CONTRE VENTS ET MAREES : 35
CHRONIQUES LIBERTAIRES : 3
INFOS ET ANALYSES LIBERTAIRES : 19
LUTTER ! LETTRE HEBDOMADAIRE : 10 à 13
CLASH : 0
COURANT ALTERNATIF : 62 et 63
L'ANARCHIE : 141
ALTERNATIVE LIBERTAIRE 49 : 10
FAC'TOTUM : 1
ZERO DE CONDUITE : 24/25
RUPTURES : 3/4 et 5
EMOUVANCES : 3
CAMOUFLAGE : 15

■ Les groupes l'U.T.C.L, l'O.C.L-C.A, T.A.C et "INITIATIVE" organisent le samedi 13 juin une journée de reflexion sur les mouvements sociaux recents ou actuels. CONTACT : "Chez Felix" 65 rue bichat Paris 75010.



# LES DERNIERS

## LIVRES et BROCHURES

■ LUTTES DE LIBERATION NATIONALE DES DOM-TOM. REFLEXIONS ET PROPOSITIONS ANARCHISTES. Ed. LES AMIS de Pierre KROPOTKINE. 31 p.5Frs.

■ LE MYTHE BOLCHEVICK. Journal déc. 1919 - sept. 1921. Alexandre BERKMAN.
Ed la DIGITALE

■ LA RUE. Un numéro spécial sur l'Espagne libertaire.50 Frs.

■ ESPAGNE 36. IMAGES DE LA REVOLUTION SOCIALE. Ed. de l'Entraide. 154 illustrations. 95 p. 100 Frs.

■ T'ARE TA GUEULE A LA REVO! DIRES ET AGIRS D'EDUCATION LIBERTAIRES. Jean-Marc RAYNAUD. Ed. du Monde Libertaire. 100 Frs.

■ PETIT GUIDE DES SERVICES SECRETS MILITAIres. DOSSIER. AVIS de RECHERCHE. N°10.20Frs 40 p.

■ LES VENTES D'ARMES DE LA FRANCE. DOSSIER. AVIS de RECHERCHE. Diffusion restreinte. 320 Pages de documents. 160 Frs.

■ Mis primeros cuarenta anos
Federica Montseny
Ed. Plaza & Janés, Barcelone.

■ Un nouveau fascicule de l'Anarchist Encyclopaedia: "Anthropology".
Barclay Harold.

■ A SIGNALER :
Michel Auvray, l'auteur de *Objecteurs, insoumis, déserteurs - Histoire des réfractaires en France* publié en 1983 chez Stock propose de solder les exemplaires restants de son livre aux conditions suivantes:
1 à 4 ex.: 50F 1'unité(port compris); à partir de 5 ex., 45F 1'unité (port comp.), et 40F 1'unité (port comp.) à partir de 10 exemplaires.
Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Michel Auvray, c/o CIDES, 1, rue Jouxt-Aigues, 31000 Toulouse.

■ Je recherche la brochure suivante : "Comment nous ferons la revolution" de E. Pouget et Pataud parue vers 1910.
J.C. Canonne BP 175 Paris 75963 cedex 20.